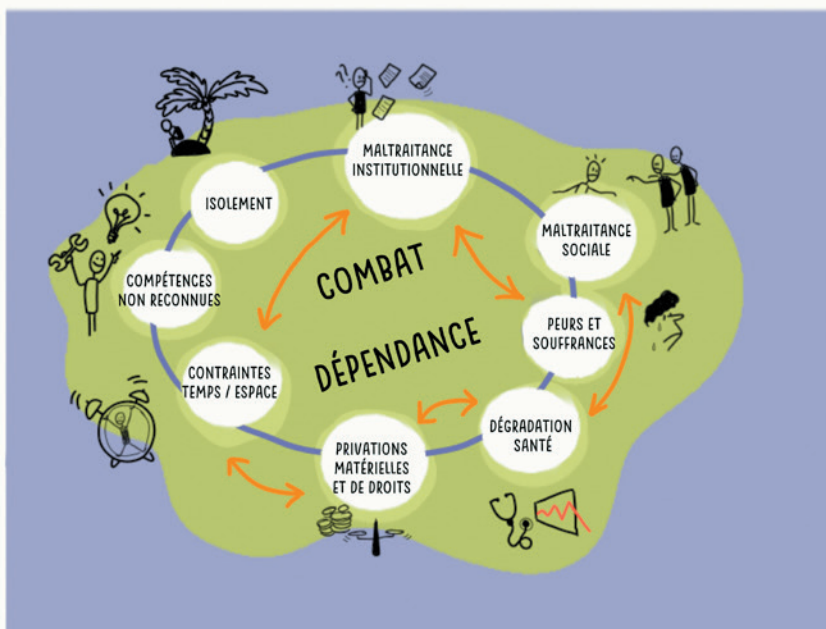


Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs *« Tout est lié, rien n'est figé »*

Dans le cadre d'une recherche internationale participative menée
par le Mouvement ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford



TOUT EST LIÉ, RIEN N'EST FIGÉ UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE DE LA PAUVRETÉ



LA PAUVRETÉ EST
MULTIDIMENSIONNELLE



TOUTES CES DIMENSIONS
SONT RELIÉES



LES DIMENSIONS
INTERAGISSENT ENTRE ELLES



DEUX EXPÉRIENCES TRANSVERSALES :
COMBAT QUOTIDIEN ET DÉPENDANCE



POUR COMPRENDRE LA PAUVRETÉ,
IL FAUT CONSIDÉRER LE TOUT

Sommaire

Introduction et contexte	6
1. « Tout est lié, rien n'est figé » – une approche systémique de la pauvreté	10
1.1. L'approche systémique	11
1.2. Deux expériences transversales : la dépendance et le combat	12
1.2.1. La dépendance	13
1.2.2. Le combat	14
1.3. Analyse d'une situation	14
2. La pauvreté est multidimensionnelle	17
2.1. Privations matérielles et de droits	18
2.1.1. Définition et description	18
2.1.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)	19
2.1.3. Interactions avec les autres dimensions	20
2.2. Peurs et souffrances	22
2.2.1. Définition et description	22
2.2.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)	23
2.2.3. Interactions avec les autres dimensions	23
2.3. Dégradation de la santé physique et mentale	25
2.3.1. Définition et description	25
2.3.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)	26
2.3.3. Interactions avec les autres dimensions	27
2.4. Maltraitance sociale	29
2.4.1. Définition et description	29
2.4.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)	30
2.4.3. Interactions avec les autres dimensions	30
2.5. Maltraitance institutionnelle	32
2.5.1. Définition et description	32
2.5.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)	33
2.5.3. Interactions avec les autres dimensions	34

2.6.	Isolement	35
2.6.1.	Définition et description	35
2.6.2.	Caractéristiques (manifestations concrètes)	37
2.6.3.	Interactions avec les autres dimensions	37
2.7.	Contraintes de temps et d'espace	39
2.7.1.	Définition et description	39
2.7.2.	Caractéristiques (manifestations concrètes)	39
2.7.3.	Interactions avec les autres dimensions	42
2.8.	Compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté)	43
2.8.1.	Définition et description	43
2.8.2.	Caractéristiques (manifestations concrètes)	45
2.8.3.	Interactions avec les autres dimensions	46
3.	Méthodologie et processus de recherche	48
3.1.	Le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté©	49
3.2.	Les étapes du processus en France	50
3.2.1.	Constitution de l'équipe de recherche nationale	50
3.2.2.	Le travail de recherche	50
3.2.3.	Analyse et écriture du rapport final	54
3.2.4.	Composition des groupes de pairs	54
3.2.5.	Outils de recherche	56
3.2.6.	Les limites de la recherche	56
	Conclusion	58
	Annexes	61
Annexe 1	Zoom sur la recherche internationale « Les dimensions cachées de la pauvreté »	62
Annexe 2	Aperçu des travaux existant sur les mesures de la pauvreté	65
Annexe 3	Liste des participants et des partenaires	67

INTRODUCTION

ET CONTEXTE

Il est reconnu que la pauvreté est multidimensionnelle. Depuis 2015, les « Objectifs de développement durable »¹ visent à éliminer l'extrême pauvreté, sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions. Cependant, jusqu'à présent, ces dimensions n'ont pas bien été précisées, certaines d'entre elles n'ont pas été identifiées et les manières dont elles interagissent et façonnent l'expérience de la pauvreté n'ont pas bien été appréhendées. De plus, la mesure de la pauvreté s'appuie essentiellement sur des indicateurs monétaires et matériels.

Dans ce contexte, le Mouvement international ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford ont mis en place un programme de recherche sur les dimensions de la pauvreté et leurs mesures². Celui-ci s'est déroulé entre 2017 et 2019, dans six pays : le Bangladesh, la Bolivie, les États-Unis, la France, le Royaume-Uni et la Tanzanie. Plus de mille personnes ont participé à ce programme, dont plus de la moitié étaient des personnes en situation de pauvreté. Des séminaires internationaux ont eu lieu chaque année pour partager les avancées et les résultats de chacun et pour chercher les dimensions communes aux six pays.

L'objectif de ce programme était d'affiner la compréhension de la pauvreté avec les premiers concernés, à savoir les personnes en situation de pauvreté, en croisant leur savoir avec celui des professionnels et des chercheurs universitaires. À moyen et long termes, ce programme a pour ambition de participer à l'élaboration de meilleures mesures de la pauvreté et de meilleures politiques de lutte contre la pauvreté aux niveaux national et international, et donc à l'éradication de la pauvreté.

Dans les six pays concernés, une équipe nationale de recherche a été constituée. Elle était responsable de la mise en œuvre du programme dans son pays. La méthodologie de la recherche s'est appuyée sur la démarche du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté³.

En France, la recherche s'est faite en partenariat entre le Mouvement ATD Quart Monde, le Secours Catholique – Caritas France, l'association des Centres Socio-Culturels des 3 cités à Poitiers et l'Institut catholique de Paris. L'équipe de recherche était composée de quatre personnes ayant l'expérience de la pauvreté (apportant leur savoir du vécu), quatre professionnels praticiens⁴ travaillant dans des associations ou structures d'accompagnement individuel et collectif (apportant leur savoir d'action) et quatre personnes travaillant dans le domaine de la recherche sur la pauvreté, de disciplines différentes (apportant leur savoir académique).

Le présent rapport est composé de trois chapitres. Le premier explique la nécessité d'une approche systémique de la pauvreté et décrit les deux expériences transversales qui la caractérisent : la dépendance et le combat.

Le deuxième chapitre présente les dimensions de la pauvreté, certaines étant déjà reconnues et étudiées et d'autres beaucoup moins : privations matérielles et de droits, peurs et souffrances, dégradation de la santé physique et mentale, maltraitance sociale,

1 Les Objectifs de développement durable sont les dix-sept objectifs établis par les États membres des Nations unies, pour assurer la paix et la prospérité pour les peuples et la planète, à l'horizon 2030. www.un.org/sustainabledevelopment/fr/

2 Le rapport des résultats internationaux est disponible ici : www.atd-quartmonde.fr/wpcontent/uploads/2019/05/DimensionsCacheesDeLaPauvrete_fr.pdf

3 *Le croisement des savoirs et des pratiques – Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble*, Éditions de l'Atelier – Éditions Quart Monde, réédition 2008.

4 Professionnels ou membres d'associations... qui agissent dans le domaine de la pauvreté, soit directement dans un accompagnement social individuel ou collectif (travailleurs sociaux ou médiateurs, par exemple), soit indirectement en accueillant un public défavorisé au sein d'une mission plus généraliste (enseignants ou soignants, par exemple).

maltraitance institutionnelle, isolement, contraintes de temps et d'espace, compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté).

Le troisième chapitre présente la méthodologie et le processus du programme de recherche. L'équipe de recherche a travaillé avec vingt-deux groupes de pairs à travers la France, en milieu rural et urbain. Ces groupes étaient composés de six à huit personnes qui ont la même source de savoir : savoir de l'expérience de la pauvreté (douze groupes), savoir d'action (six groupes) et savoir académique (quatre groupes). Chaque groupe a défini quelles étaient selon lui les dimensions de la pauvreté. Les rapports de ces travaux ont constitué le principal matériau de travail de l'équipe de recherche.

En annexes, sont présentés un résumé des résultats du programme international dans lequel cette recherche s'inscrit, un rapide aperçu des travaux sur la mesure de la pauvreté et la liste des participants et des partenaires.

Contexte

En France, les personnes en situation de pauvreté accèdent à des droits spécifiques qui améliorent leur situation en termes financiers (RSA⁵, par exemple) ou en termes d'accès (aux soins par la PUMa⁶ ou au logement par le Dalo⁷). Ces droits sont un premier filet de sécurité quand les personnes parviennent à y accéder. Cette existence de droits, au regard des autres pays qui ont participé à la recherche internationale, influence les résultats de la recherche en France.

Il n'existe pas une seule forme de pauvreté. Ce n'est pas la même expérience de la pauvreté d'avoir ou non un logement, un statut administratif par exemple. Les personnes en situation de pauvreté dans les groupes de pairs évoquent aussi la durée durant laquelle les personnes vivent dans la pauvreté. L'expérience est différente si la personne reste dans la pauvreté un mois, un an ou dix ans ; si elle naît dans une famille vivant la pauvreté ou si, adulte, elle y plonge (perte de travail, divorce, accident, etc.).

Le risque est plus grand pour les enfants de reproduire la situation de pauvreté de leurs parents. L'enfant ou le jeune part avec un handicap (accès difficile aux études supérieures, réseau restreint, manque de moyens pour accéder à une vie décente, faible estime de soi, etc.) et devra fournir beaucoup d'efforts pour sortir de la pauvreté. Toutefois, cela n'est pas impossible. La pauvreté n'est pas une fatalité.

« Il y a un risque plus grand de répétition de la pauvreté. Par rapport à la protection de l'enfance, les assistantes sociales constatent qu'elles suivent les familles sur trois ou quatre générations. Il y a un risque plus grand que le cumul de problèmes se répète de génération en génération. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

« Nous avons évoqué le cercle vicieux. Quand tu nais dans une famille pauvre, tu as plus de risque d'être pauvre et de rester pauvre. Car le système fait que c'est plus difficile de s'en sortir, que la situation s'aggrave. C'est l'idée de déterminisme social. »

(Groupe de chercheurs universitaires)

5 Le revenu de solidarité active (RSA) assure aux personnes sans ressources un niveau minimum de revenu qui varie selon la composition du foyer. Le RSA est ouvert, sous certaines conditions, aux personnes d'au moins 25 ans et aux jeunes actifs de 18 à 24 ans s'ils sont parents isolés ou justifient d'une certaine durée d'activité professionnelle.

6 Depuis 2016, la protection universelle maladie (PUMa) permet une prise en charge des frais de santé sans rupture de droits. Elle remplace la couverture maladie universelle (CMU).

7 Le droit au logement opposable (Dalo), institué en 2007, permet aux personnes mal logées de faire valoir leur droit à un logement ou à un hébergement digne.

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Les personnes ayant plongé dans la pauvreté « *après un accident de la vie* » parlent de « *descente aux enfers* ». Alors qu'elles avaient un travail, les moyens de subvenir à leurs besoins, un statut social, une utilité... elles ont vu leur situation subitement changer. La comparaison avec ce qu'elles avaient connu auparavant est d'autant plus difficile qu'elles perdent leur place dans la société. D'où l'expression de « *descente aux enfers* » : on tombe très bas, dans une vie faite de souffrances, comme en enfer.

« Nous avons parlé de la pauvreté dans laquelle certains tombent à la suite d'un accident de la vie, par exemple la perte d'un emploi. C'est une "descente aux enfers", ils partent de très haut et ils tombent très bas. C'est difficile car ils comparent avec la vie qu'ils ont eue avant. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

...

La recherche a tenté de rejoindre des groupes différents de personnes pour avoir, non pas une représentativité, mais une diversité de points de vue significatifs. Les dimensions définies l'ont été à partir des aspects communs aux différents groupes, sans gommer toutefois les spécificités (contexte rural ou urbain, migrant sans statut administratif, sans-abri, femmes ou hommes, etc.)

1

« TOUT EST LIÉ,
RIEN N'EST FIGÉ »

UNE APPROCHE
SYSTÉMIQUE
DE LA PAUVRETÉ

La pauvreté est multidimensionnelle, c'est-à-dire qu'elle relève d'une multiplicité de dimensions différentes. Or, avant de présenter les différentes dimensions identifiées à travers la recherche, ce chapitre souligne le fait que cette multidimensionnalité prend une forme « systémique ».

Afin de préciser la signification de cette approche, la notion de « systémique » est tout d'abord explicitée en la reliant à la formule : « *Tout est lié, rien n'est figé.* » Ensuite, sont présentées deux expériences transversales qui relient les différentes dimensions de la pauvreté et qui donnent ainsi à voir comment elles font système. Enfin, la signification de cette approche est illustrée par un exemple.

1.1. L'approche systémique

La notion de « systémique » est le résultat d'un long processus de réflexion dans l'équipe de recherche autour des relations⁸ entre les différentes dimensions de la pauvreté.

Afin de rendre la signification de la notion de « systémique » plus accessible, elle a été traduite par la formule : « *Tout est lié, rien n'est figé.* » Pour ne pas induire une mauvaise interprétation de cette formule et de la notion de « systémique », nous commençons par expliquer ce que la notion « systémique » n'est pas, afin d'éviter les fausses interprétations du terme.

Ce que « systémique » n'est pas :

- **Systémique ne signifie pas systématique** : « *tout est lié* » mais les liens entre les dimensions de la pauvreté ne sont pas pour autant mécaniques. Une dimension n'induit pas nécessairement une autre. Dans chaque situation concrète, les liens prennent une forme différente. Il n'y a pas de déterminisme entre une dimension et une autre. Et, comme il n'y a pas de lien prédéterminé, nous disons également que « *rien n'est figé* » : l'interaction entre les dimensions peut faire évoluer la situation de pauvreté dans un sens comme dans un autre, en provoquant tantôt une amélioration, tantôt une aggravation. C'est aussi à cause de ce lien non systématique que nous disons que « *la pauvreté n'est pas une fatalité* ».

- **Systémique ne signifie pas une relation de cause à effet** : « *tout est lié* » peut naturellement faire penser que les liens entre les dimensions ne sont que des causes et des conséquences. On va dire, par exemple, que le manque de revenu provoque une détérioration de la santé. Or, il a été constaté que ces liens peuvent s'inverser. Parfois, c'est la détérioration de la santé qui a un impact négatif sur les revenus. Encore une fois, ceci dépend de chaque situation concrète.

- **Systémique ne signifie pas que chaque dimension perd sa particularité** : si « *tout est lié* » et que « *rien n'est figé* », cela ne signifie pas que tout se confond et que l'action sur une dimension devient inefficace. Bien au contraire, cela signifie que chaque dimension prend une forme particulière à partir des relations qu'elle entretient avec les autres dimensions. Systémique ne signifie pas, dès lors, qu'on ne peut pas agir sur le système en agissant sur une dimension. Au contraire, systémique signifie qu'en agissant sur une dimension, on peut agir sur le système si on prend en compte ses liens avec les autres dimensions.

Ce que « systémique » est :

- **Systémique signifie une relation d'interdépendance et de réciprocité** : les dimensions de la pauvreté interagissent. Chaque dimension dépend des autres et, à la fois, chaque dimension impacte les autres. Un exemple illustrant ces relations est analysé dans le paragraphe 1.3.

- **Systémique signifie un lien particulier entre l'individuel et le collectif** : on ne peut pas séparer l'individu et la société. Il y a un lien indissociable entre les deux. Les individus sont modelés par la société qu'ils contribuent à construire. Dans ce sens, chacun est concerné par la pauvreté, qu'il vive ou non en situation de pauvreté. Pour comprendre la pauvreté, il est nécessaire de comprendre à la fois l'expérience individuelle de la pauvreté (c'est-à-dire son approche micro),

⁸ La notion de « relation » peut faire référence autant au lien entre les dimensions qu'à celui entre les personnes.

le phénomène sociétal qu'est la pauvreté (son approche macro) et leur interaction. Regarder uniquement l'expérience individuelle mène à la culpabilisation ou à la compassion : « *C'est de leur faute, quand on veut, on peut !* » ou « *Ils n'ont pas eu de chance dans la vie !* ». À l'inverse, regarder la pauvreté uniquement comme un phénomène sociétal mène à la victimisation des personnes en situation de pauvreté en soulignant que le problème vient seulement de la société, du système : « *C'est le système qui ne fonctionne pas bien, c'est la société qui est malade !* » La recherche montre que la réalité de la pauvreté est bien plus complexe et nécessite une approche qui ne sépare pas l'individu d'un côté et la société de l'autre mais qui, au contraire, met leur interaction au cœur de l'analyse et de la compréhension de la pauvreté.

• **Systemique signifie un lien circulaire et non linéaire** : puisque le « *tout est lié* » ne se traduit pas en termes de relations de cause à effet, comme indiqué plus haut, le lien prend une forme circulaire plutôt que linéaire. Cette circularité entre les dimensions peut donner au lien une forme de spirale. Une spirale qui peut aller vers le haut, permettant à la personne en situation de pauvreté de progressivement s'en sortir (selon un cercle vertueux), ou aller vers le bas en l'enfonçant davantage (selon un cercle vicieux), car « *rien n'est figé* ».

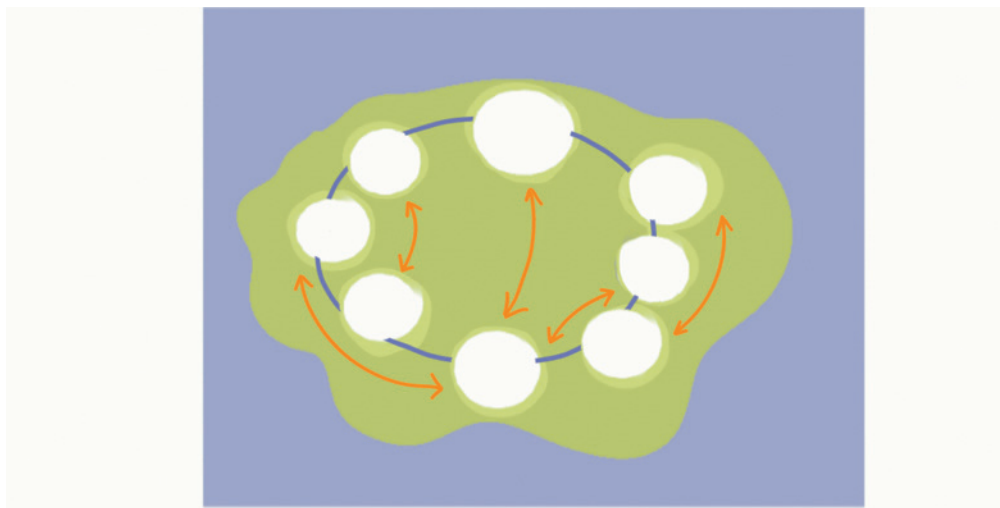
« *La pauvreté est une descente en cascade, un malheur entraînant un autre, c'est un enchaînement, un engrenage.* »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« *Quand on vit dans la pauvreté, on doit toujours lutter. Vivre dans la pauvreté, c'est être enfermé dans une spirale. C'est aussi avoir des blocages. Le blocage est global, quand les entreprises te refusent et que tu ne peux pas travailler, quand tu ne peux pas te soigner, quand tu n'as pas de permis, quand tu as moins de choix dans tes études, quand tu ne peux pas te déplacer...* »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

Schéma 2. Représentation des interactions entre les dimensions de la pauvreté

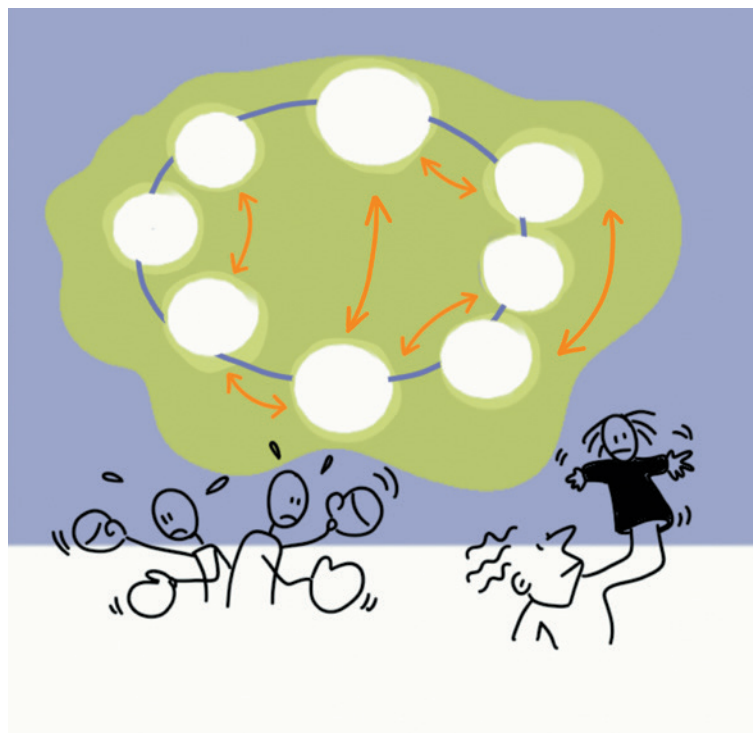


Lecture : Les « ronds » blancs représentent les différentes dimensions de la pauvreté. L'ovale montre que les dimensions sont reliées. Les flèches montrent qu'elles sont en interaction.

1.2. Deux expériences transversales : la dépendance et le combat

Le caractère systémique de la pauvreté devient particulièrement visible à travers deux expériences constantes et transversales qui la caractérisent : la dépendance et le combat. La *dépendance*, c'est être à la merci d'une autre personne ou d'une institution. Le *combat* est double, c'est une lutte difficile pour la survie et, à la fois, une capacité à résister. Nous précisons ci-dessous chacune de ces deux expériences et leur lien avec le caractère systémique de la pauvreté.

Schéma 3. Représentation des expériences transversales de la pauvreté : dépendance et combat



Lecture : Les « ronds » blancs représentent les différentes dimensions de la pauvreté. L'ovale montre que les dimensions sont reliées. Les flèches montrent qu'elles sont en interaction. Le combat quotidien et la dépendance sont des expériences transversales.

1.2.1. La dépendance

En travaillant avec des groupes de pairs en milieu rural, la notion de dépendance est ressortie très fortement. Elle a été travaillée lors du deuxième croisement des savoirs, en juillet 2018. Un exercice de coécriture a permis d'en donner une définition.

Définition coécrite de la dépendance

La dépendance, c'est de ne pas pouvoir faire seul ce qu'on aurait envie de faire ou besoin de faire soi-même. On a besoin d'une institution, de quelqu'un qui nous aide. Par exemple, les gens qui n'ont pas de logement sont obligés de demander un hébergement provisoire. Un autre exemple, lorsqu'on n'a pas de voiture, on doit demander à quelqu'un de nous accompagner ou être dépendant des transports en commun (petites villes, milieu rural), de leurs horaires et trajets (détour, temps plus long, perte de temps).

C'est être sous l'autorité totale ou partielle d'une tierce personne, physique ou morale. C'est une relation de domination ; mais il y a différents degrés, ce n'est pas figé. On n'est pas libre, on n'est pas autonome, on est bloqué, on perd sa dignité, on est rabaissé.

La dépendance a différentes formes et différents niveaux, jusqu'à l'extrême. Parfois, mon besoin est vital et donc ma survie est entre les mains des autres. Je n'ai plus le choix, je dois dépendre de quelqu'un ou d'une institution. Je subis.

L'être humain est social par nature, nous sommes donc tous dépendants les uns des autres. Toutefois, nous ne parlons pas ici d'interdépendance mais de la dépendance qui restreint la liberté. La dépendance induit un rapport d'autorité, de domination, voire de soumission, dans certains cas. Il y a différents degrés de dépendance.

La dépendance est différente selon la situation de vie (âge, lien entre les personnes, statut administratif, etc.). Elle a différentes conséquences : avoir peur du refus, avoir honte, être jugé

par les autres, devoir se priver, ne pas avoir de plaisir, ne pas pouvoir aller chercher du travail quand on est en milieu rural (parce que l'on n'a pas de permis, pas de voiture, pas ou peu d'accès à des transports en commun)...

La dépendance aux institutions permet parfois d'avancer, mais empêche de vivre une vie qu'on aurait choisie et non une vie imposée.

La dépendance, ainsi définie, qualifie une relation vécue par la personne en situation de pauvreté avec les autres personnes ou institutions. Or, du fait que cette relation se retrouve dans toutes les dimensions de la pauvreté (privations, maltraitements, souffrances, etc.), elle renforce le lien entre ces dimensions. L'expérience de dépendance devient de ce fait un facteur « systémique » de la pauvreté.

1.2.2. Le combat

Cette notion de combat a été mentionnée plusieurs fois, principalement dans les groupes de personnes en situation de pauvreté. Elle évoque la dure lutte quotidienne mais aussi la capacité de faire face, de résister, de surmonter les épreuves.

« La pauvreté est un combat parce qu'en étant pauvre, on veut toujours s'en sortir, c'est une situation difficile qu'il faut surmonter. Cela demande une force mentale et de la persévérance. On se bat tous les jours pour, peut-être, en sortir un jour. Les pauvres se battent beaucoup et se soutiennent entre eux. On a l'espoir de s'en sortir. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« La pauvreté est un combat continu : il faut se défendre et se battre tous les jours pour survivre et s'en sortir. Parfois cela nous décourage, parfois on a les forces pour continuer le combat. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

C'est un combat personnel mais aussi un combat collectif : on se bat pour soi et pour les autres.

« On n'a pas le choix, on doit se battre. Il faut montrer à la société qu'on est capable. Il faut montrer aux autres, aux plus démunis que soi, qu'on peut s'en sortir. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

L'expérience du combat renvoie donc autant à la capacité de résistance qu'à l'écrasement progressif produit par la situation de pauvreté. En ce sens-là, et comme la dépendance, le combat est présent dans toutes les dimensions de la pauvreté. De ce fait, le combat qui est une expérience personnelle, parce qu'il est présent dans toutes les dimensions, constitue, comme la dépendance, un facteur « systémique » de la pauvreté.

...

Ce premier résultat de notre recherche souligne le fait que les dimensions multiples qui caractérisent la pauvreté ne peuvent pas être abordées de manière séparée. Elles ne se juxtaposent pas comme des réalités indépendantes. Les dimensions sont liées entre elles et interagissent. Leur interaction n'est ni simple ni linéaire. C'est la raison pour laquelle nous parlons d'une approche systémique.

1.3 Analyse d'une situation

Dans l'explication donnée ci-dessus de l'approche « systémique », l'accent a été mis sur le fait que le type de lien et d'interaction entre les dimensions dépend de chaque situation concrète. Afin d'illustrer cette approche systémique de la pauvreté, l'équipe de recherche a choisi de montrer comment le « systémique » opère, à travers un exemple concret.

Dans un premier temps, nous présentons l'exemple. Ensuite, nous identifions les différentes dimensions de la pauvreté dégagées dans notre étude. Et, en fin de chapitre, nous montrons les liens entre les dimensions identifiées, pour rendre visible leur caractère systémique.

Exemple concret de l'approche systémique

Une maman qui a quatre enfants (1, 9, 10 et 14 ans) est malade depuis plusieurs mois, elle tousse, elle est fatiguée. Elle met du temps avant d'aller consulter un médecin. On lui diagnostique la tuberculose. C'est très contagieux. Le médecin lui prescrit une hospitalisation en urgence pour un mois.

Elle ne veut pas être hospitalisée parce qu'elle a peur que sa famille ne subvienne pas à ses besoins pendant son absence, les fins de mois étant toujours difficiles (la famille vit des *minima* sociaux et des allocations familiales). Ils n'ont pas d'argent de côté pour parer aux coups durs.

Un travailleur social suit la famille depuis plusieurs années. L'éventualité d'un placement des enfants est régulièrement mise à l'ordre du jour, notamment parce que les enfants manquent souvent l'école. La maman est inquiète : son hospitalisation ne va-t-elle pas entraîner un plus grand absentéisme scolaire de ses enfants puisqu'elle ne sera pas là pour les lever et les emmener à l'école ? Elle sait qu'elle ne peut pas compter sur ses voisins, ils n'ont pas de bonnes relations. À part son mari et ses enfants, elle ne peut pas se tourner vers sa famille élargie.

Un mois, c'est long et l'hôpital est loin. Les enfants pourront difficilement venir la voir, les déplacements en transport en commun coûtent cher. Le papa a bien une voiture mais elle est en panne depuis plusieurs années, faute d'argent pour la réparer.

La maman cherche des solutions, le temps de son absence : les enfants pourraient rester au domicile avec l'appui du papa, de la fille aînée (14 ans) et de bénévoles d'une association où elle est elle-même engagée (lever pour l'école, courses, ménage, accompagnement aux rendez-vous médicaux, etc.).

Rassurée, elle est prête à partir à l'hôpital mais elle est convoquée par le travailleur social qui refuse les solutions de la maman : il n'a pas confiance dans les compétences du papa pour s'occuper des enfants et propose un placement provisoire. La maman refuse, elle a peur que le placement dure et qu'elle ne puisse pas récupérer ses enfants quand elle sortira de l'hôpital. Le dialogue est difficile, chacun campe sur ses positions, ce qui retarde l'hospitalisation.

Les dimensions de la pauvreté identifiées par l'équipe de recherche sont toutes présentes dans l'exemple ci-contre (pour plus de clarté, les dimensions sont brièvement décrites ici, mais elles seront davantage développées dans le chapitre 2) :

- **Privations matérielles et de droits** : ressources financières insuffisantes, mauvaises conditions matérielles, droits qui manquent, non-accès aux droits et obstacles que rencontrent les personnes pour avoir accès à leurs droits. C'est l'impact des manques sur la situation de pauvreté (salaires, allocations, retraites, éducation, travail, logement, etc.).

Le couple dépend des *minima* sociaux et les fins de mois sont difficiles. Ils n'ont pas de réserve pour parer aux coups durs.

- **Maltraitance sociale** : manière dont les personnes non pauvres regardent et traitent les personnes en situation de pauvreté.

On la devine en filigrane même si elle n'est pas précisée dans l'exemple. C'est ce qui peut empêcher de se tourner vers ses voisins.

- **Maltraitance institutionnelle** : comment l'État et les institutions regardent, jugent et traitent les pauvres.

Les solutions proposées par le médecin (hospitalisation) et le travailleur social (placement provisoire des enfants) ne sont pas concertées avec la maman. Les solutions proposées par la famille ne sont pas prises en compte.

- **Isolement** : rupture des liens entre les personnes en situation de pauvreté et leur entourage. La pauvreté peut casser les relations avec les autres : famille, amis et voisins.

La famille n'a pas de bonnes relations avec son voisinage, ni avec sa famille élargie.

• **Dégradation de la santé physique et mentale** : effets négatifs de la pauvreté sur la santé physique et mentale. La santé ainsi fragilisée maintient encore plus dans la pauvreté. Cette dimension est en lien étroit avec la dimension « Peurs et souffrances ».

La maman a la tuberculose, maladie qui est un marqueur de la pauvreté et qui pourrait s'élargir à la famille.

• **Peurs et souffrances** : émotions provoquées par la pauvreté et que les personnes en situation de pauvreté ressentent. L'omniprésence de certaines émotions peut aggraver la pauvreté, produire de nouvelles formes de pauvreté ou encore déterminer le comportement d'une manière négative ou positive.

La maman est inquiète et a peur pour sa famille : peur pour les fins de mois, peur que l'absentéisme scolaire s'aggrave pendant son absence, peur du placement de ses enfants...

• **Contraintes de temps et d'espace** : rapport au temps, c'est-à-dire manière de s'approprier, de se situer dans son passé, son présent et son avenir ; et rapport à l'espace, c'est-à-dire manière de s'approprier, de se situer dans son lieu de vie.

Un mois d'hospitalisation, c'est long et l'hôpital est loin du domicile familial.

• **Compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté)** : savoirs et compétences que les personnes en situation de pauvreté ont développés pour survivre et résister à la pauvreté. Ce ne sont pas seulement des compétences individuelles, mais aussi ce qu'elles peuvent apporter à la société et qui n'est pas reconnu aujourd'hui.

La maman trouve des solutions pour dépasser ses peurs et pouvoir aller se soigner à l'hôpital. Elle est force de propositions.

Analyse de l'exemple

Ne pas prendre en compte les interactions entre les dimensions a des effets sur la compréhension de la situation et sur les solutions proposées par les uns et les autres.

La maladie nécessite une hospitalisation d'urgence mais le manque de moyens de la famille ne permet pas de parer aux coups durs et de trouver des solutions face à une absence prolongée de la maman.

La dépendance de la famille aux dispositifs sociaux et la peur de l'intervention sociale ne permettent pas aux parents d'envisager, avec leur libre arbitre, les meilleures solutions. Ils ne décident pas ce qui est le mieux pour la maman en termes de soins, mais ce qui est le mieux pour la famille afin d'éviter le placement.

La non-prise en compte des peurs multiples de la maman et des solutions qu'elle envisage malgré les difficultés (combat) amène à une impasse : l'intervention sociale devient alors un rapport de force entre la famille et l'institution dont la mission est de protéger les enfants. Cela empêche une recherche conjointe de solutions acceptables par tous, qui pourraient faire levier et nouer des relations de confiance entre la famille et les professionnels.

Chaque professionnel reste dans son champ d'intervention, sans entendre les inquiétudes de la maman, ce qui conduit la famille à se protéger. Le risque de refus de soins par la maman est grand. Cela pourrait conduire les professionnels à mettre encore plus en doute les capacités de la famille, jugeant qu'ils mettent en danger la vie des enfants (la tuberculose étant contagieuse). Et la famille pourrait couper les relations avec les services sociaux censés la soutenir.

2

LA PAUVRETÉ

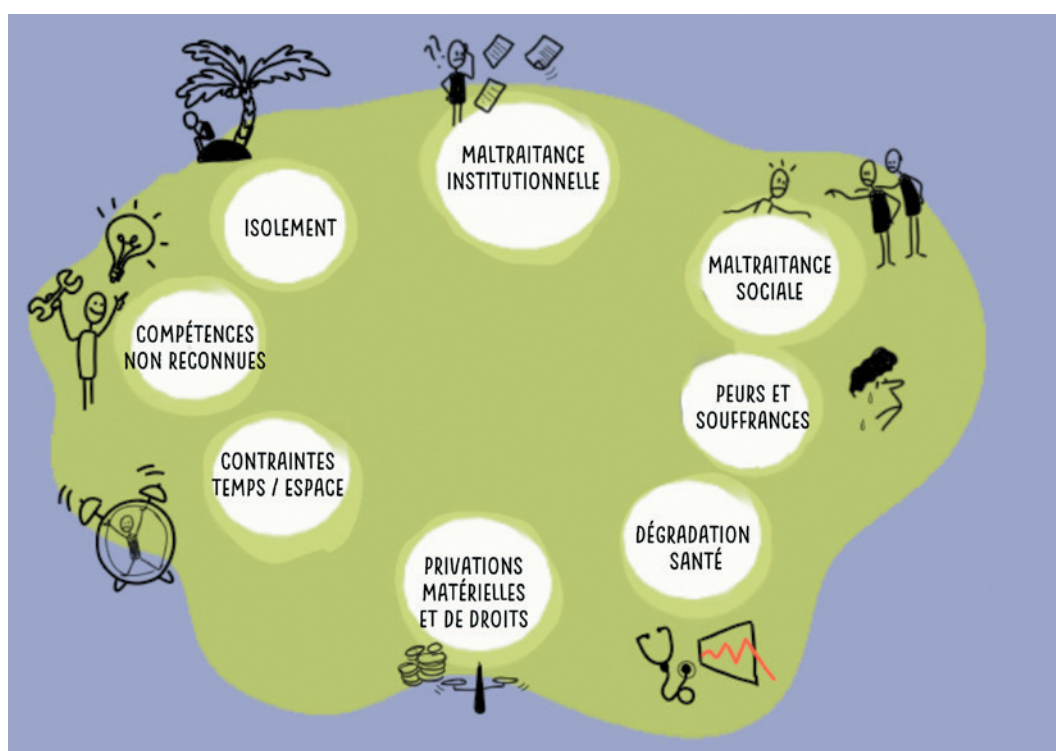
EST

MULTIDIMENSIONNELLE

À partir du travail des groupes de pairs, l'équipe de recherche a défini huit dimensions de la pauvreté. Tout comme il a été évoqué dans l'introduction, il n'existe pas une seule forme de pauvreté, les personnes ne vivant pas les mêmes expériences. Les dimensions n'ont donc pas toutes le même poids et la même place dans la vie des personnes. Pour certains, les privations peuvent être centrales ; pour d'autres, c'est l'isolement ou encore les peurs et souffrances. Et cela peut varier au cours de la vie. Cela confirme l'approche « systémique ». Aussi, la liste des dimensions ne se veut pas exhaustive, elle peut évoluer selon les réalités et les contextes. Et, si une dimension venait à être ajoutée, elle entrerait en interaction avec l'ensemble.

Le chapitre 1 a montré que les dimensions sont reliées et interagissent. C'est pourquoi, sont présentées dans ce chapitre ces huit dimensions, quelques caractéristiques⁹ qui les composent et les interactions que chacune peut avoir avec les sept autres. Les expériences transversales et constantes (la dépendance et le combat) ne sont pas détaillées ici, elles ont été explicitées dans le premier chapitre. Mais elles font évidemment partie de ces dimensions et de leurs interactions.

Schéma 4. Représentation des huit dimensions de la pauvreté



2.1. Privations matérielles et de droits

La dimension « Privations matérielles et de droits » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (ou caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.1.1. Définition et description

Il s'agit à la fois de ressources financières insuffisantes, de mauvaises conditions matérielles, de droits qui manquent, du non-accès aux droits et des obstacles que rencontrent les personnes pour avoir accès à leurs droits.

⁹ Caractéristiques : manifestations concrètes d'une dimension. Elles sont tirées du travail des groupes de pairs. Au total, près de 1 100 caractéristiques de la pauvreté ont été citées par les groupes de pairs.

C'est l'impact des manques sur la situation de pauvreté (salaires, allocations, retraites, éducation, travail, logement, santé, relations avec les autres, etc.). Ces privations amènent à des choix impossibles et à une dépendance. Certaines personnes ou groupes de personnes sont encore plus vulnérables car l'accès aux droits est difficile, parfois impossible quand les droits n'existent pas.

Les jeunes sont très vite confrontés à ces privations : le manque d'expérience et de diplôme est un frein pour accéder au travail. Les jeunes de moins de 25 ans, dans certains cas, n'ont aucune ressource financière et ne peuvent donc pas prendre leur indépendance. Les parents se privent pour leurs enfants pour qu'ils manquent le moins possible de l'essentiel. Ces privations impactent directement les enfants des familles en situation de pauvreté. Le risque d'échec scolaire est notamment plus grand et les enfants peuvent difficilement faire des études longues.

La recherche effectuée en milieu rural a révélé un lien entre privations et territoire. Certains groupes avaient défini l'isolement territorial comme une dimension. Quand le territoire est pauvre en biens et en services (transports, médecins, commerces, etc.), cela rend la vie encore plus difficile pour les personnes qui y habitent et qui n'ont pas les moyens de se déplacer. Cela a un impact sur l'accès aux soins, sur la recherche d'emploi et cela maintient les personnes dans la dépendance ou l'isolement. Dans la recherche en milieu urbain, cette notion est peu ressortie. Toutefois, l'isolement spatial existe quand on habite un quartier mal desservi en transports en commun et que l'accès à l'emploi ou les déplacements pour les démarches administratives nécessitent une grande mobilité.

« Quand on a une facture à payer, on va se restreindre sur la nourriture, car c'est le plus simple, et ensuite sur l'habillement. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« Certains migrants sont sans droits, ou quasiment. Ils ont un petit droit à la santé, un petit droit à scolariser les enfants. Mais ils n'ont ni le droit de travailler, ni le droit d'avoir un logement, ni le droit de formation. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

« Par isolement géographique, nous évoquons les distances des individus avec les différentes infrastructures ou services, par la faiblesse des réseaux de transport et des propositions de proximité. Cette dimension est caractéristique du milieu rural qui s'avère être un environnement de vie plus complexe : le temps passé à faire des démarches ou aller chez un spécialiste est plus long, le coût est plus élevé du fait des transports... »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

2.1.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

Ce sont plus de deux cents caractéristiques citées par les groupes de pairs, qui se répartissent entre plusieurs domaines.

Tableau 1. Quelques caractéristiques de la dimension « Privations matérielles et de droits », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Besoins essentiels	Manque d'alimentation – Faim – Avoir froid – Manque de vêtements
Travail	Ne pas avoir accès à l'emploi – Travail pénible, précaire, à bas coût – Être obligé de travailler sans être déclaré
Logement	Ne pas avoir de lieu à soi – Dormir dans la rue – Ne pas pouvoir payer son loyer et ses charges – Manque d'équipements – Logement indécent, insalubre, inadapté, exigü

Domaine	Quelques caractéristiques
Culture et loisirs	Impossibilité de partir en vacances – Manque d'argent pour accéder à la culture et aux loisirs – Ne pas pouvoir se faire plaisir (coiffeur, restaurant, cinéma, etc.)
Ressources financières	Revenus insuffisants – Manque d'argent – Avoir des dettes – Vivre des <i>minima</i> sociaux – Ne pas pouvoir payer les frais d'obsèques
Santé	Manque d'accès aux soins pour raisons économiques – Ne pas pouvoir payer ses médicaments – Difficultés pour acheter des produits d'hygiène
Situation géographique	Isolement – Ne pas pouvoir payer les transports ou le permis de conduire – Problèmes de mobilité – Déserts médicaux – Manque de commerces
Éducation	Difficultés d'accès aux études supérieures – Moins de choix dans les études – Des formations imposées
Relations avec ses proches	Ne pas pouvoir offrir de cadeaux – Ne pas avoir les moyens de faire venir sa famille – Envoi d'argent dans le pays d'origine

2.1.3. Interactions avec les autres dimensions

Ces privations sont en lien avec d'autres dimensions de la pauvreté définies dans cette recherche. Elles interagissent avec la dimension « Isolement » : les personnes peuvent être amenées à s'isoler elles-mêmes ou à être isolées par la famille ou les amis. Les privations matérielles et de droits peuvent fragiliser le noyau familial, allant jusqu'à des ruptures ou le placement des enfants.

En interaction avec la dimension « Maltraitance sociale », le jugement de la société sur les personnes qui vivent des *minima* sociaux peut les pousser à ne pas aller chercher leurs droits. Certains renoncent à demander le RSA pour ne pas être stigmatisés. Cela aggrave leur situation matérielle.

Cette dimension est très en lien avec la dimension « Dégradation de la santé », par renoncement aux soins¹⁰ mais aussi parce que les personnes souffrent de privations et vivent dans la peur de ne pouvoir subvenir à leurs besoins ou de perdre ce qu'elles ont. Ces privations rendent difficiles les projets et enferment dans la survie (dimension « Contraintes de temps et d'espace »).

Afin de pallier ces privations, les personnes développent des compétences. Les enfants peuvent être moteurs dans ce processus. Ils donnent la force d'affronter les difficultés et de combattre (dimension « Compétences acquises et non reconnues »).

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Privations matérielles et de droits » et les dimensions « Peurs et souffrances », « Dégradation de la santé » et « Isolement » :

Manque de sécurité : « *Quand on arrive en France, on est stressé. On ne connaît personne. On est vulnérable, surtout les femmes. Elles ne peuvent pas se protéger, sont des fois victimes de viol, ne peuvent pas porter plainte. Elles ne voient pas où être en sécurité. Des fois, c'est le désespoir total.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Privations matérielles et de droits » et les dimensions « Maltraitance institutionnelle » et « Contraintes de temps et d'espace » :

Rupture d'accès à la culture : « *Dans le milieu rural, l'accès à la culture est plutôt difficile : si on n'a pas de moyens de locomotion, il faut faire des kilomètres pour aller à la bibliothèque, la médiathèque ou la ludothèque.* » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

¹⁰ *Le renoncement aux soins : une approche socio-anthropologique*, Caroline Desprès (Irdes), Paul Dourgnon (Irdes ; Université Paris – Dauphine, Leda-Legros), Romain Fantin (Irdes), Florence Jusot (Irdès ; Université Paris-Dauphine, Leda-Legros). www.irdes.fr/Publications/2011/Qes169.pdf

- Liens entre la dimension « Privations matérielles et de droits » et les dimensions « Maltraitance institutionnelle », « Contraintes de temps et d'espace » et « Maltraitance sociale » :

Des formations imposées : « On n'a pas le choix d'accepter ces formations ; si on arrive en fin de droits, on doit accepter pour continuer à avoir ses droits. C'est un jeu sans fin, ils t'obligent sans fin à faire des formations. Comme on a besoin d'argent, on fait la formation, sinon on sera catalogué comme ne cherchant pas d'emploi donc ne voulant pas travailler. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Privations matérielles et de droits » et les dimensions « Dégradation de la santé », « Maltraitance institutionnelle » et « Contraintes de temps et d'espace » :

Manque d'hygiène par manque de lieux (pour les sans-abri) : « Quand on vit à la rue, on n'a pas de facilités pour se laver, laver son linge. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

Schéma 5. Interactions entre la dimension « Privations matérielles et de droits » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Privations matérielles et de droits » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

- Liens entre la dimension « Privations matérielles et de droits » et la dimension « Compétences acquises et non reconnues » :

Pour les enfants : « *Les enfants sont le moteur de notre vie, ils sont notre raison de vivre, ils nous poussent à sortir de la misère, nous donnent de la force. On se fait violence aussi pour nos enfants, on accepte de tendre la main, d'être humilié. On se sent responsable d'eux. On se bat avec d'autres pour que tous les enfants ne connaissent pas la pauvreté.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

2.2. Peurs et souffrances

La dimension « Peurs et souffrances » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.2.1. Définition et description

Il s'agit des émotions provoquées par la pauvreté et que les personnes en situation de pauvreté ressentent. Certaines émotions sont omniprésentes, envahissantes. Cette omniprésence de certaines émotions peut aggraver la pauvreté, produire de nouvelles formes de pauvreté ou encore déterminer le comportement, d'une manière négative ou positive.

Tous les êtres humains ont des émotions. En quoi cette dimension nous apprend alors quelque chose d'essentiel sur la pauvreté ? Est-ce que les personnes en situation de pauvreté ont des émotions différentes ? Quand on vit en situation de pauvreté, est-ce que certaines émotions sont plus fréquentes ? Plus intenses ? Comme la peur, par exemple, soulignée par tous les groupes comme une caractéristique de la pauvreté : peur d'être expulsé, peur du lendemain, peur qu'on place les enfants, peur de ce qu'ils vont devenir...

L'équipe de recherche est arrivée à la conclusion que la différence avec les autres personnes se situe à deux niveaux. D'une part, certaines émotions sont omniprésentes, envahissantes. D'autre part, la différence avec des personnes qui ne sont pas en situation de pauvreté se situe au niveau des conséquences de cette omniprésence de certaines émotions : cela peut aggraver la pauvreté, produire de nouvelles formes de pauvreté ou encore déterminer le comportement, d'une manière négative ou positive. La peur, par exemple, peut être un frein pour demander de l'aide mais elle peut aussi donner des forces pour combattre.

D'où viennent ces émotions et ressentis ? On ne naît pas avec la peur, la honte, un sentiment d'infériorité ou la colère. Les personnes en situation de pauvreté soulignent que certaines émotions et certains ressentis font partie d'elles, mais ne sont pas leur identité. Ces ressentis sont provoqués par les conditions de vie ou par les réactions de la société, comme le mépris ou l'indifférence. La cause vient donc de l'extérieur.

Chez les personnes les plus vulnérables, c'est le cas par exemple des personnes sans papiers, il y a souvent une intensité spécifique, plus grande en ce qui concerne ces émotions. Ils parlent d'angoisse extrême, de désespoir total.

Ces souffrances touchent aussi les enfants : le découragement est contagieux pour les enfants, ils ont un sentiment d'infériorité, ils sont frustrés de ne pas avoir les mêmes choses que leurs copains.

« Les émotions et ressentis sont là, ils sont présents, ils nous suivent, ils nous font faire des choses qu'on ne ferait pas. Où qu'on aille, ils sont là, ils sont en nous, ça joue sur notre vie. Ils influencent ce qu'on fait. Et ils réduisent notre capacité à réagir. »

(Groupe des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, équipe de recherche)

« Avec ces émotions, les personnes en situation de pauvreté ne savent plus comment faire pour trouver des solutions. Elles ont un poids. Elles se posent toujours des questions : comment faire demain, comment récupérer mes enfants, comment faire mes papiers ? »

(Groupe des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, équipe de recherche)

« C'est la frustration de ne pas avoir les mêmes choses que les copains, les enfants se sentent inférieurs aux autres, ils ont honte. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Il y a des jours où je n'arrive plus à penser. On dirait que le cerveau se met à l'abri, il ne pense plus, il ne marche plus parce qu'il y a un trop plein de malheur, un trop plein de chagrin. On dirait que le cerveau se met à l'abri tout seul, il ne veut plus penser. Moi, cela m'arrive des fois et, quand cela arrive, je dis que je suis vide. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

2.2.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

La plupart des groupes de pairs constitués de personnes en situation de pauvreté citent les peurs et les souffrances dans leurs travaux. Tous les groupes de personnes en situation de pauvreté en ont fait une dimension nommée différemment : ressentis, conséquences émotionnelles, sentiments causés par la pauvreté, peurs, humeurs et sentiments, souffrances morales...

Ces peurs et ces souffrances peuvent être classées au regard des sept autres dimensions. Elles comptent près de deux cents caractéristiques.

Tableau 2. Quelques caractéristiques de la dimension « Peurs et souffrances », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Privations	Peur de ne pas joindre les deux bouts, de manquer, de perdre son logement – Cogiter par manque de travail – Ne pas oser faire valoir ses droits
Santé	Refuser ou ne pas demander de l'aide ou ses droits par honte – Manque de soins par peur – Anxiété permanente
Lien avec la société	Se sentir jugé, anormal, rejeté – Avoir peur du regard des autres et du jugement
Lien avec les institutions	Baisser la tête, tendre la main et perdre sa fierté – Se sentir piégé – Peur du placement des enfants
Relations avec ses proches	Démotivation par manque de mobilité – Avoir plus de risques d'être ou de se sentir isolé(e)
Rapport au temps et à l'espace	Peur de l'imprévu, du lendemain, de l'inconnu
Résistance	Effort permanent – Lutte quotidienne

2.2.3. Interactions avec les autres dimensions

Les personnes n'ont pas les moyens de vivre dignement, cela entraîne une souffrance et des peurs multiples, allant jusqu'à renoncer à des droits, ce qui aggrave la situation (dimension « Privations matérielles et de droits »).

Le regard de la société produit une dévalorisation et une perte d'estime de soi, de confiance en soi. Les personnes se sentent jugées, contrôlées par les institutions. La dépendance aux dispositifs d'aide humilie et atteint la dignité (dimensions « Maltraitance sociale » et « Maltraitance institutionnelle »).

La pauvreté empêche de mener des projets et de se projeter dans l'avenir (dimension « Contraintes de temps et d'espace »).

Le découragement, la rage, la méfiance peuvent conduire à faire le vide autour de soi, repoussant soi-même l'entourage ou étant repoussé par lui. On s'isole ou on est isolé, ce qui aggrave encore plus la souffrance (dimension « Isolement »).

Comme cela a été mentionné dans la dimension « Dégradation de la santé », il y a une interaction très forte entre ces deux dimensions, les peurs et les souffrances pouvant provoquer des pathologies mentales ou devenir un obstacle aux soins.

Les personnes se battent au quotidien pour surmonter leurs peurs et leurs souffrances et avancer (dimension « Compétences acquises et non reconnues »). Ces efforts sont peu reconnus.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Peurs et souffrances » et les dimensions « Isolement », « Privations matérielles et de droits » et « Contraintes de temps et d'espace » :

Les peurs : « *La pauvreté induit un sentiment d'insécurité dans la vie de tous les jours. Les peurs amènent les personnes à s'isoler, à se méfier ou à parfois renoncer aux aides extérieures pouvant leur être proposées. La peur empêche les projections dans l'avenir.* » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Peurs et souffrances » et les dimensions « Compétences acquises et non reconnues » et « Privations matérielles et de droits » :

C'est plus difficile de rester fidèle à ses valeurs : « *Quand on est pauvre, c'est plus difficile de rester fidèle à ses valeurs, il faut plus de force pour résister parce qu'on est soumis aux autres. On est pauvre parce qu'on n'accepte pas tout. Il y a des gens qui peuvent te faire du chantage. Ils sont prêts à t'aider, financièrement par exemple, mais, en retour, il faut que tu acceptes quelque chose. C'est la soumission. Des fois, tu dis non, tu préfères rester dans ta pauvreté que d'accepter de faire des choses qui ne sont pas bien, pas en phase avec tes croyances, ton éducation, ta religion.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Peurs et souffrances » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Isolement » et « Dégradation de la santé » :

On cogite par manque de travail : « *Le travail permet de finir les fins de mois. Ça fait du bien à la tête, ça fait voir autre chose. Ça permet de sortir de chez soi, de voir du monde, ça fait faire de l'exercice. Quand tu n'as pas de travail, tu cogites, tu déprimes, tu te laisses aller.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

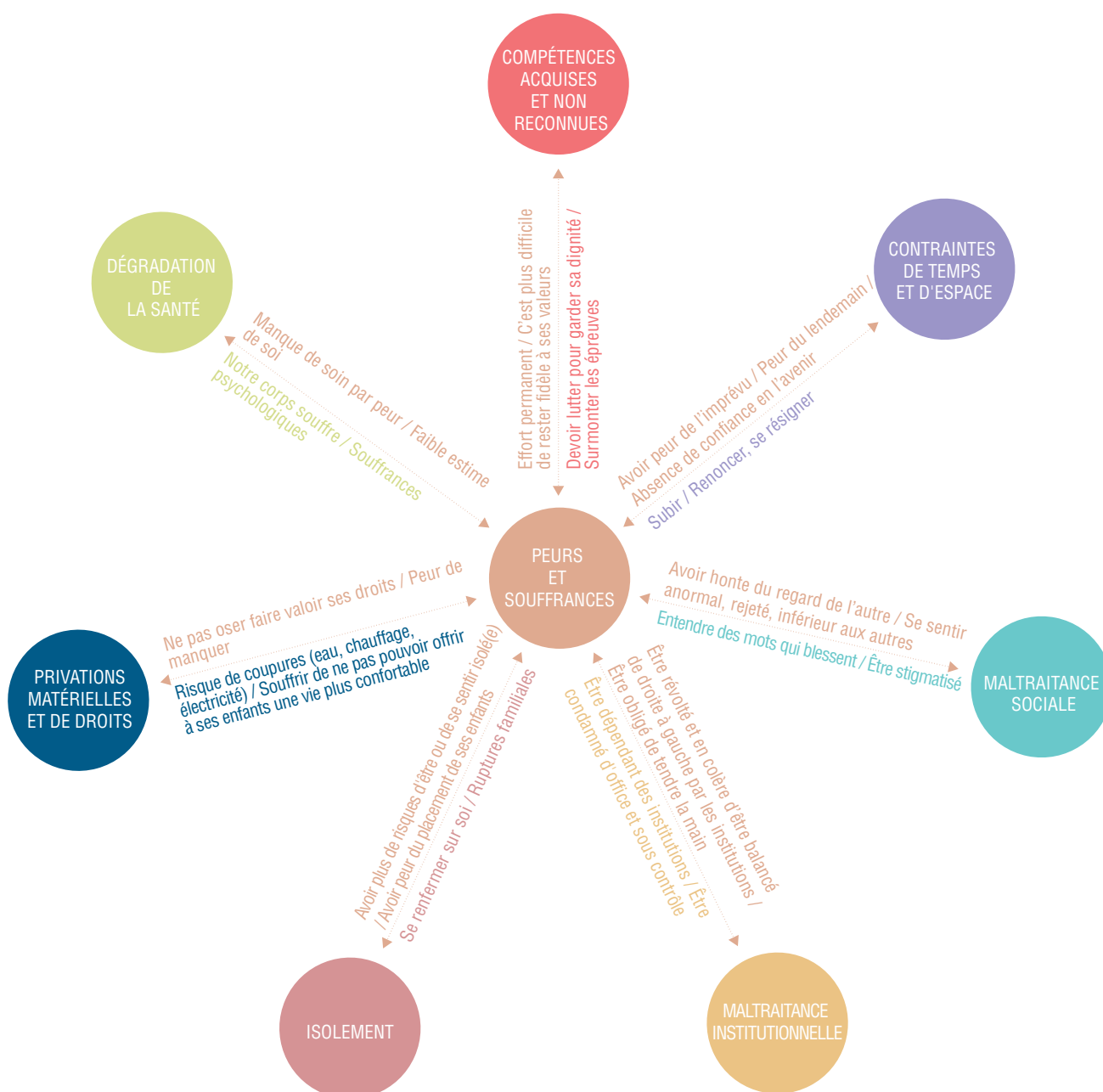
- Liens entre la dimension « Peurs et souffrances » et la dimension « Isolement » :

Ne pas se sentir légitime : « *Leur situation d'isolement entraîne une perte d'espoir et de sentiment de légitimité. Cela provoque une peur, un manque de confiance en soi, qui a pour conséquence une difficulté à s'exprimer ou à se faire comprendre.* » (Groupe de chercheurs universitaires)

- Liens entre la dimension « Peurs et souffrances » et les dimensions « Maltraitance institutionnelle », « Privations matérielles et de droits » et « Maltraitance sociale » :

Des fois, on est obligé de s'asseoir sur sa fierté (en allant demander de l'aide et cela fait mal) : « *Les restos du cœur, cela aide bien mais, si on doit faire des démarches dans une ville où on a toujours vécu, c'est beaucoup plus dur car les trois quarts des gens vous connaissent. Il y a des moments où ce n'est pas évident, surtout si on n'a pas été habitué à demander de l'aide. Ce n'est pas évident de faire le premier pas. C'est surtout le regard des gens qui est difficile.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

Schéma 6. Interactions entre la dimension « Peurs et souffrances » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Peurs et souffrances » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

2.3. Dégradation de la santé physique et mentale

La dimension « Dégradation de la santé physique et mentale » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.3.1. Définition et description

Il s'agit des effets négatifs de la pauvreté sur la santé physique et mentale. La santé ainsi fragilisée maintient encore plus dans la pauvreté.

Les problèmes de santé ne sont pas propres aux personnes en situation de pauvreté. Mais la pauvreté induit une plus grande vulnérabilité du corps et du psychisme. Ainsi, parmi les 5 % les plus aisés, l'espérance de vie à la naissance des hommes est de 84,4 ans, contre 71,7 ans parmi les 5 %

les plus pauvres, soit près de treize ans d'écart. Chez les femmes, cet écart est plus faible : huit ans séparent les plus aisées des plus pauvres (selon une enquête de l'Insee, en 2018). Les personnes vivant dans la pauvreté portent des stigmates physiques ; les privations, les conditions de vie et de travail difficiles laissent des traces : vieillissement prématuré, dents abîmées, maigreur ou obésité, dos courbé par exemple.

Il existe un mal-être psychique, expliqué par le stress, la fatigue, l'angoisse. Cela peut aller jusqu'à la dépression ou des addictions à différents produits (alcool, tabac, drogue, médicaments) qui aggravent la situation de pauvreté. La prise en charge de la santé n'est pas prioritaire, compte tenu du cumul de difficultés pour assurer la survie au quotidien. Les maladies sont fréquemment diagnostiquées à un stade plus avancé. L'espérance de vie en bonne santé (nombre moyen d'années de bonne santé que l'on peut espérer vivre au sein de l'espérance de vie) est moindre par rapport au reste de la population. Il y a un lien entre la santé physique et mentale : le stress et l'anxiété amènent des problèmes d'eczéma, et des effets sur la libido, par exemple.

« Tu te sens tellement fatigué que tu vieillis prématurément. Quand on vit dans la rue, on est marqué physiquement. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Ce sont les signes extérieurs de la pauvreté, ce qui ressort. C'est tout le corps qui est pris, il n'y a pas un endroit dans le corps qui ne soit pas touché par la pauvreté. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

« À force de vivre dans la misère, à force de vivre des problèmes, le cerveau est atteint. Le psychique encaisse et devient malade. L'angoisse extrême fait qu'on a une boule dans la gorge. Des fois, on n'arrive même plus à manger. Tout le monde ne vit pas cela, mais c'est un symptôme d'une grande angoisse ou de dépression. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Je suis tombé dans l'alcool, ce qui n'a pas arrangé les choses. La misère vous fait plonger dans un autre truc qui la fait empirer. On boit pour oublier, on pense oublier mais le problème reste là. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« Ils arrivent à des stades plus sévères de la maladie car la prise en charge est plus tardive. Ils ont moins accès au dépistage. Il y a moins de prévention. »

(Groupe de chercheurs universitaires)

« Il y a la nécessité de prendre en charge les conséquences des mutilations, subies au pays ou lors de la traversée pour venir en France. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

2.3.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

L'exercice du *body-mapping* (« cartographie corporelle ») a montré, dans les groupes de pairs rassemblant des personnes en situation de pauvreté, un nombre assez conséquent d'effets concrets de la pauvreté sur le corps et la psyché.

Tableau 3. Quelques caractéristiques de la dimension « Dégradation de la santé », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Corps	Le corps est usé – Fatigue générale – Être plus vulnérable aux maladies – Santé fragilisée – Stigmates physiques
Esprit, psyché	Être exposé aux souffrances psychologiques – Plus de maladies psychiatriques – Mal-être psychique – Dépression – Idées de suicide
Prise en charge	Besoin d'accompagnement psychique – Ne pas avoir l'énergie ou les moyens de prendre soin de soi – Négliger son corps – Stades plus avancés dans la maladie au moment du diagnostic

2.3.3. Interactions avec les autres dimensions

Cette dimension « Dégradation de la santé » est en lien étroit avec la dimension « Peurs et souffrances ». Les émotions et sentiments négatifs (peurs, anxiété, désespoir, etc.) vont favoriser une altération de la santé physique et mentale : ce sont des facteurs de vulnérabilité (risques de troubles et de maladies). La peur explique aussi le retard pris à se soigner, par crainte qu'on découvre une maladie grave et de ne pas pouvoir continuer à s'occuper de sa famille ou à travailler.

La dégradation de la santé physique et mentale est très liée à la dimension « Privations matérielles et de droits » : carences alimentaires, malnutrition et dénutrition, manque de moyens pour se soigner. La santé est très altérée par le type d'emploi occupé qui participe à l'usure du corps, et par les mauvaises conditions de travail. Les personnes doivent accepter de travailler au-delà de leurs forces, dans des emplois non adaptés, pas toujours déclarés et donc n'ouvrant pas à des droits.

Au niveau de la protection sociale, des dispositifs ont été mis en place pour permettre aux plus exclus d'avoir accès aux soins de santé (PUMa ou Aide médicale d'État¹¹). Pourtant, 30 % des personnes pouvant avoir accès à la CMU-C¹² n'y ont pas recours¹³. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce non-recours : non connaissance des dispositifs, manque d'information sur les droits, ouverture de droits complexe, mauvais accueil aux guichets, refus d'être stigmatisé ou peur d'être moins bien pris en charge (refus de certains médecins de prendre des personnes qui bénéficient de la PUMa, par exemple), santé considérée comme non prioritaire.

Il peut être difficile de se soigner quand on vit à distance des centres de soin ou des médecins spécialisés, quand on a des problèmes de mobilité, quand on vit dans des déserts médicaux (dimensions « Maltraitance institutionnelle » et « Contraintes de temps et d'espace »).

Le rapport au temps a des conséquences sur les conduites de prévention et de dépistage.

Quand l'accès aux soins médicaux est difficile, les personnes en situation de pauvreté mobilisent des ressources et des savoirs alternatifs, des remèdes traditionnels, l'auto-médication... parfois pour éviter aussi de tomber malade.

L'altération de la santé mentale (telle que définie par l'OMS¹⁴) ne permet pas de développer au mieux ses « compétences » et de contribuer à la vie de la société. Elle maintient dans un isolement et/ou une dépendance qui empêchent d'agir.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Dégradation de la santé » et les dimensions « Peurs et souffrances », « Maltraitance institutionnelle » et « Privations matérielles et de droits » :

▮ **Notre corps souffre** : « À force de marcher, de demander de l'aide ou qu'on t'impose de faire des travaux dépassés, ça crée des problèmes d'articulation. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Dégradation de la santé » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Maltraitance institutionnelle » et « Contraintes de temps et d'espace » :

▮ **Avoir une santé fragile** : « C'est compliqué quand il faut prendre trois bus pour aller à un rendez-vous médical, il faut aussi de l'argent. » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

11 L'aide médicale d'État (AME) est un dispositif permettant aux étrangers en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins.

12 La couverture maladie universelle complémentaire (CMU-C) est une protection complémentaire de santé gratuite, qui est attribuée sous conditions de résidence et de ressources.

13 Chiffres de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), 2016.

14 L'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la santé mentale comme « un état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté ».

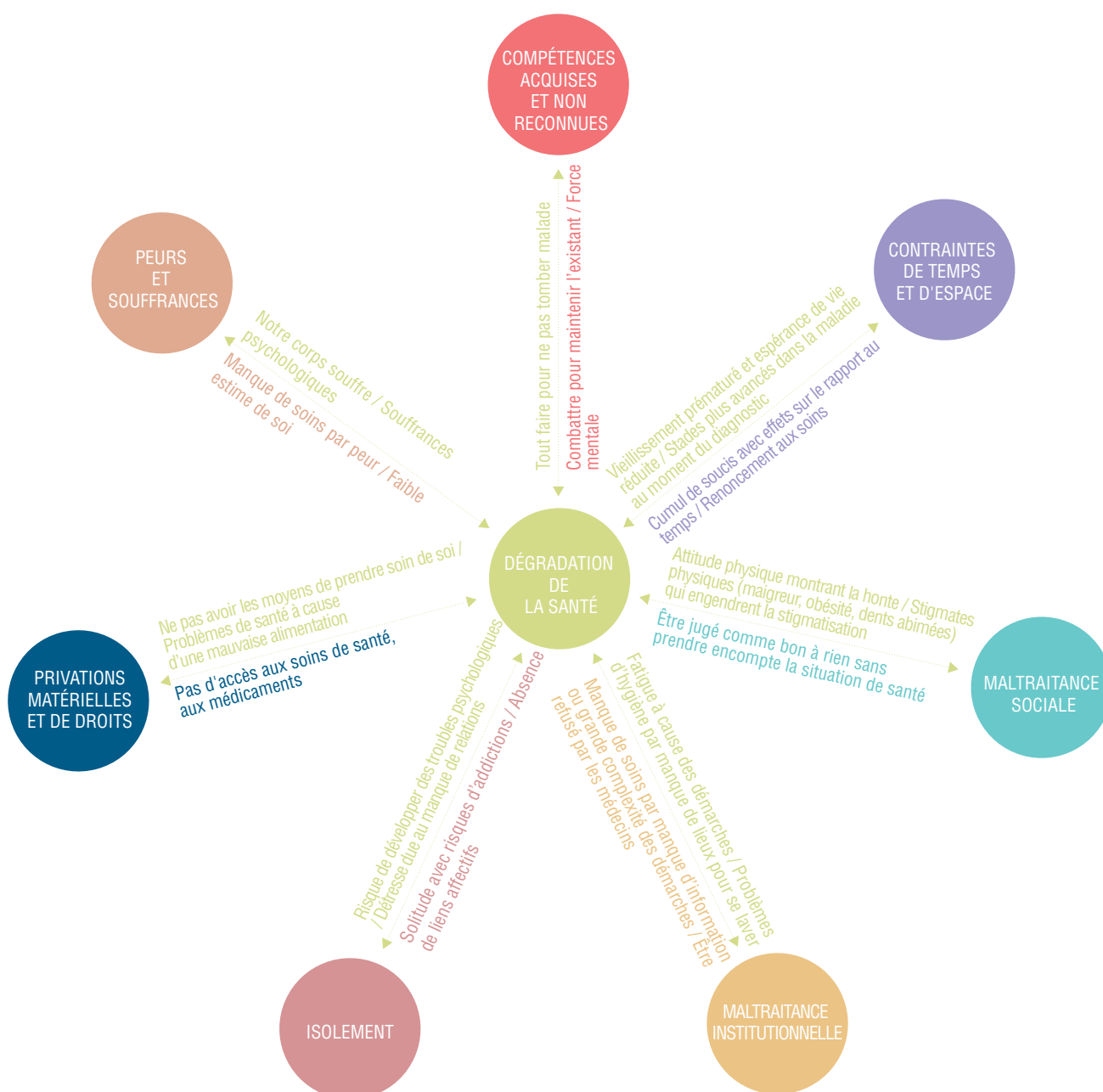
- Liens entre la dimension « Dégradation de la santé » et les dimensions « Peurs et souffrances » et « Isolement » :

Souffrances psychologiques : « À la suite d'une rencontre au domicile, j'ai été témoin de conditions d'existences très précaires et choquantes humainement. Toutefois, ces conditions de vie ne dérangent pas la personne, la souffrance qu'elle exprimait était le manque de rapports sociaux et une grande solitude. » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Dégradation de la santé » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Compétences acquises et non reconnues » et « Peurs et souffrances » :

Tout faire pour ne pas tomber malade : « On fait tout pour ne pas tomber malade, on protège sa santé car, quand on est tout seul, ce n'est pas évident. Si on est malade, il faut payer les frais médicaux et il faut en plus se débattre contre la maladie. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

Schéma 7. Interactions entre la dimension « Dégradation de la santé physique et mentale » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Dégradation de la santé physique et mentale » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

2.4. Maltraitance sociale

La dimension « Maltraitance sociale » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.4.1. Définition et description

C'est la manière dont les personnes non pauvres regardent et traitent les personnes en situation de pauvreté. Le regard sur les personnes en situation de pauvreté est conditionné par la société (médias, femmes et hommes politiques, etc.).

Les personnes en situation de pauvreté subissent des préjugés, accusées de se complaire dans leur situation, de profiter de l'aide sociale et de ne pas vouloir travailler. Dans les groupes de pairs ressortent des mots très forts tels que catégorisation, stigmatisation, humiliation, dévalorisation, rejet, mépris...

Il existe un paradoxe entre le fait d'être trop visible et d'être invisible : d'un côté, les pauvres sont invisibles ; d'un autre, ils sont visibles car ils sont stigmatisés comme « pauvres ». Les personnes sont anonymisées, elles n'existent plus en tant que telles mais en tant que groupe : les pauvres. Les représentations négatives à l'égard des « pauvres » renforcent la maltraitance individuelle : « *Ils sont tous comme ça !* »

Cette maltraitance est renforcée quand elle s'adresse aussi à des groupes de personnes en situation de pauvreté appartenant à un groupe ou une communauté spécifique (migrants récents, roms, homosexuels, par exemple). Cette invisibilité peut aller jusqu'à une domination et une exploitation par les autres, voire une soumission aux autres.

Leur voix est peu entendue dans la société, ils sont sous-représentés dans les lieux de citoyenneté. Ils sont contraints par la société à entrer dans des normes alors qu'ils n'en ont pas les moyens, ni les clés.

« On est mal perçu par le monde extérieur. On se sent diminué et inférieur face au regard des autres, avec la sensation d'être inutile. On est rejeté, mal regardé et mal considéré. On nous parle mal, on est harcelé. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« On est transparent, on est des fantômes, on n'existe pas. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Les discriminations sont une conséquence de ce phénomène : en effet, la société stéréotype cette catégorie de personnes et l'exclut. La société va anonymiser les pauvres, ce qui va les "invisibiliser", ainsi que porter un jugement plus dur sur la base de ces stéréotypes et représentations. »

(Groupe de chercheurs universitaires)

« Pour les autres, si on en est là, c'est parce qu'on le veut bien, on ne se bat pas pour faire ceci. On entend souvent : s'il en est arrivé là, c'est de sa faute. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« Il y a un lien entre invisibilité et exploitation. Tu es d'autant mieux exploité que tu es invisible. Tu n'existes pas, donc tu es à la merci de tout ce qui se passe. La faible capacité d'agir entraîne une exploitation par les autres. »

(Groupe des professionnels praticiens, en contexte urbain)

2.4.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

Le tableau ci-dessous donne quelques caractéristiques en fonction du type de maltraitance :

Tableau 4. Quelques caractéristiques de la dimension « Maltraitance sociale », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Subir des préjugés, être jugé	Subir le regard, les réflexions et le jugement des autres – Être jugé sur les apparences – Être critiqué, accusé d'être fainéant, considéré comme inactif
Exclusion, rejet, indifférence	Être ignoré, laissé de côté, considéré comme indésirable – Être marginalisé, transparent, invisible et inaudible
Discrimination et stigmatisation	Cumul de facteurs de discrimination – Discrimination en raison de l'origine – Racisme – Catégorisation
Regard et paroles des autres	Regard négatif, méprisant, cruel – Moqueries – Mépris – Être insulté (traité de « cas social ») – Manque de respect – Entendre des mots qui blessent – Être rabaissé, humilié
Ne pas être entendu, avoir moins de poids	On ne t'écoute pas, on ne te considère pas – On ne nous demande pas notre avis – Être rabaissé par les gens qui ont de l'argent – Être obligé d'obéir aux décisions des riches – Être dominé
Être en dehors des normes	Ne pas être dans la catégorie des normaux – Être en dehors des normes qu'impose la société – Être en difficulté pour répondre aux attentes de la société – Pressions familiales et sociales

2.4.3. Interactions avec les autres dimensions

Cette dimension est très liée à la dimension « Privations matérielles et de droits ». Le manque de ressources, quand il induit une dépendance et un manque de choix, empêche de participer pleinement à la vie sociale et crée un décalage avec le reste de la société. Cela conduit à des jugements et à de la discrimination. Le regard négatif posé sur les personnes qui vivent des aides sociales (non considérées comme des droits) peut aussi avoir comme conséquence le non-recours aux droits afin d'éviter la stigmatisation.

La « maltraitance sociale » induit des « peurs et souffrances », la honte est très présente ainsi que l'atteinte à la dignité. Cela détériore l'estime de soi et peut pousser ou renforcer l'« isolement ».

Les personnes ne peuvent pas montrer ce qu'elles valent, apporter leur savoir, se rendre utiles dans la société. Et, quand elles essaient, leurs « compétences » ne sont pas reconnues. On leur reproche de faire du bénévolat au lieu de chercher du travail, par exemple.

Cette maltraitance sociale interagit avec la dimension « Maltraitance institutionnelle », les représentations sur la pauvreté traversant société et institutions.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Maltraitance sociale » et les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Peurs et souffrances » :

Entendre des mots qui blessent : « *On a souvent entendu : tu as vu comment elle est habillée, celle-là ?* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Maltraitance sociale » et les dimensions « Contraintes de temps et d'espace » et « Peurs et souffrances » :

Regard des autres : « *Quand j'ai fait les démarches, vu que je venais du centre d'hébergement, j'étais déjà vu comme un pauvre. Vu le regard qu'ils portent sur moi, je me sens déjà pauvre par rapport aux autres. Même dans le lycée où on nous a mis, même là, à travers le regard de nos amis, on se sent déjà pauvre. Le bâtiment où je vis est reconnu comme le bâtiment des pauvres.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Maltraitance sociale » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Maltraitance institutionnelle » et « Contraintes de temps et d'espace » :

Catégorisation : « C'est mettre dans des cases. Quand on parle de la pauvreté en France, c'est toucher les minima sociaux et ne pas avoir de revenus. C'est être enfermé dans la pauvreté à travers une séparation des classes. C'est l'idée d'être estampillé, marqué au fer (tu es pauvre et tu le resteras). C'est une forme de fatalité, on est assigné à un statut, à une catégorie précise. » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Maltraitance sociale » et les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Compétences acquises et non reconnues » :

Être en dehors des normes qu'impose la société : « La pauvreté engendre un système parallèle, des trocs avec l'environnement rural proche, ces systèmes D développés dans les familles pauvres peuvent déranger car ils ne répondent pas aux normes de la société. » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

Schéma 8. Interactions entre la dimension « Maltraitance sociale » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Maltraitance sociale » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

2.5. Maltraitance institutionnelle

La dimension « Maltraitance institutionnelle » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.5.1. Définition et description

Cette dimension observe comment l'État et les institutions regardent, jugent et traitent les pauvres. Dans cette dimension, la dépendance est très présente dans des relations de domination, d'obligation, de contrôle, voire de soumission.

En France, les personnes en situation de pauvreté ont accès à des dispositifs d'aide et à des droits spécifiques (RSA, PUMa, Dalo, etc.) qui, quand l'accès est efficient, permettent aux personnes d'avoir une vie meilleure ou de ne pas tomber dans l'extrême pauvreté. Ces dispositifs et droits donnent des filets de sécurité. Les personnes bénéficient d'un accompagnement dans leur accès aux droits. Toutefois, la relation est déséquilibrée, certains groupes parlent de relation de pouvoir, de domination, voire d'aliénation. L'accompagnement et l'aide peuvent être vécus comme une humiliation. Les personnes sont confrontées à l'exigence des institutions, ayant à faire leurs preuves plus que les autres. Elles doivent répondre aux injonctions qu'elles n'ont pas la liberté de refuser.

De leur côté, les groupes de professionnels praticiens parlent beaucoup de l'accompagnement qu'ils sont amenés à effectuer, sans avoir les moyens de le faire dans de bonnes conditions, du fait de l'organisation administrative.

L'accès à des droits est rendu difficile par la complexité et la lenteur des démarches administratives, le manque d'informations. Cette maltraitance se manifeste dans tous les domaines de la vie (santé, logement, travail, éducation, etc.). L'accompagnement est parfois vécu comme un contrôle, du fait de l'organisation des dispositifs.

Est observée aussi une mise à distance des personnes en situation de pauvreté qui vivent majoritairement en marge des villes, dans des quartiers à part, dans des environnements dégradés, dans des zones pauvres en infrastructures... Certains groupes parlent d'assignation à résidence.

Les personnes sans statut administratif (sans papiers) rencontrent beaucoup de difficultés avec l'administration, en France. Cela ne leur est pas forcément spécifique, mais cela a un impact plus prégnant dans leur vie car ces personnes sont en attente d'un statut administratif qui leur donnera accès aux droits.

Enfin, il peut exister aussi une discrimination de genre : l'accès aux droits et aux dispositifs peut être plus ou moins difficile selon qu'on est un homme ou une femme.

« Quand la personne demande de l'aide, elle peut alors être repérée par les services sociaux et sera davantage suivie que d'autres personnes. La peur d'être repéré comme quelqu'un en difficulté peut être un frein pour aller demander de l'aide, au risque de rester dans une situation de pauvreté. Il y a encore aujourd'hui pour les familles une crainte des services sociaux, craignant le placement des enfants. Les parents ont peur d'être repérés comme de mauvais parents. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

« Ce sont les conseils, l'encadrement et l'accompagnement donnés par les institutions et les associations. Cela peut se passer bien, cela nous aide. Mais, par endroit, l'encadrement peut être déficient. Par exemple, les travailleurs sociaux accompagnent mal ou ont trop d'exigences à notre égard. Étant donné ce qu'on vit, on est aussi obligé de demander de l'aide, on n'a pas le choix. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« C'est être aliéné aux différents dispositifs sociaux, économiques, d'aides. Tu as un dispositif par rapport à l'éducation de tes enfants, tu as un autre dispositif du point de vue social... Tu as toujours des rendez-vous, tu as un agenda de ministre. C'est une obligation, tu n'as pas le choix (par exemple, concernant les mesures de protection de l'enfance). »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

« Tu demandes de l'aide mais tu dois rester derrière les décisions de la personne qui t'aide. Si tu t'opposes à elle, tu vas avoir peur qu'elle te refuse complètement son aide. Tu vas accepter les idées qu'elle va te donner. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Les difficultés administratives, la perte des documents, la dématérialisation peuvent avoir comme conséquences la perte d'identité et l'absence d'existence sociale et/ou juridique. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« La question de l'égalité face aux droits nous semble aussi très importante. Pour les personnes en situation de pauvreté en général et les migrants en particulier, tout se passe comme s'ils "n'avaient pas le droit à avoir des droits". Pour nous, cela pose la question du "droit à l'égalité". »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

2.5.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

Ces caractéristiques sont très liées aux droits que l'on va chercher auprès des institutions.

Tableau 5. Quelques caractéristiques de la dimension « Maltraitance institutionnelle », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Dépendance aux dispositifs	Être dépendant des <i>minima</i> sociaux – Être dépendant des associations et des institutions – Ne pas pouvoir s'assumer librement
Droits	Non-respect des droits – Difficulté à faire valoir ses droits – Inégalités d'accès aux droits entre les riches et les pauvres – Lenteur administrative – Aides précaires pour les moins de 25 ans – Manque d'information sur ses droits
Accompagnement	Être mal accompagné par les travailleurs sociaux – Être baladé par les organismes – Manque d'une approche globale des personnes – Accompagnement vécu comme un contrôle
Représentation, participation et pouvoir de décision	Non-représentation des quartiers populaires – Non-participation – Ne pas être partie prenante des espaces de décision – Être moins sollicité, moins utile
Travail	Être exploité dans le travail – Être obligé de travailler au-delà de ses forces – Ne pas avoir le droit de travailler (pour les migrants sans papiers)
École	Discrimination à l'orientation scolaire – Sortie prématurée du système scolaire – Orientation subie – Ne pas croire dans les capacités éducatives des parents
Santé	Manque de soins par manque d'information – Être refusé par les médecins quand on a la CMU – Refus de soins du fait du manque d'argent
Logement	Dormir dans la rue – Manque d'accès au logement – Manque de logements sociaux
Espace et mobilité	Vivre dans un environnement dégradé ou dans des ghettos – Être tenu à distance – Manque de mixité dans les quartiers

2.5.3. Interactions avec les autres dimensions

Cette dimension est très liée à la dimension « Privations matérielles et de droits » : l'accès aux droits passe par les institutions, l'accès aux *minima* sociaux et le manque de ressources maintiennent dans une dépendance aux dispositifs. Le non-recours aux droits, en plus d'être le résultat de la stigmatisation (voir « Maltraitance sociale »), trouve aussi son origine dans cette complexité administrative et dans le manque d'information. Il peut être expliqué aussi par la mauvaise expérience des personnes avec les institutions et la volonté de ne pas être « repéré ».

La maltraitance institutionnelle est aussi liée à la dimension « Peurs et souffrances », car la dépendance et la maltraitance humilient et altèrent la dignité. Les institutions ne reconnaissent pas les « compétences » que peuvent apporter les personnes confrontées aux problématiques de la pauvreté. Ces dernières sont sous-représentées dans les lieux de décision.

Schéma 9. Interactions entre la dimension « Maltraitance institutionnelle » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Maltraitance institutionnelle » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions

• Liens entre la dimension « Maltraitance institutionnelle » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Maltraitance sociale » et « Contraintes de temps et d'espace » :

Exclusion par l'habitat : « *On les met dans des logements à part, dans des quartiers à part, dans des circuits à part... La société crée des circuits particuliers.* » (Groupe de chercheurs universitaires)

• Liens entre la dimension « Maltraitance institutionnelle » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Isolement », « Peurs et souffrances » et « Dégradation de la santé » :

Être oublié, abandonné, détruit : « *Parce qu'on est oublié dans l'accompagnement, dans l'accès aux droits, on se sent abandonné par les institutions, les amis, la famille. On est détruit par la famille, les amis, le système. On se détruit aussi soi-même.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

• Liens entre la dimension « Maltraitance institutionnelle » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Dégradation de la santé » et « Contraintes de temps et d'espace » :

Difficulté d'accès aux soins : « *Un problème supplémentaire pour les personnes pauvres, c'est le refus de prise de rendez-vous par certains médecins pour les personnes bénéficiaires de la CMU. De plus, des créneaux et des délais d'attente sont obligatoires car on estime que les personnes n'ont rien d'autre à faire.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

• Liens entre la dimension « Maltraitance institutionnelle » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Dégradation de la santé », « Peurs et souffrances » et « Contraintes de temps et d'espace » :

La lenteur administrative : « *Le problème le plus épineux, c'est l'administration, la paperasse. Il y a la lenteur administrative. C'est cela qui laisse les gens dans la misère pendant longtemps. Des fois pendant un an, deux ans, trois ans. Et, si tu restes dans la rue pendant deux ou trois ans, les conséquences, c'est le stress, la maladie psychologique, psychiatrique, physique. C'est la misère totale.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

2.6. Isolement

La dimension « Isolement » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.6.1. Définition et description

Cette dimension traite de la rupture des liens entre les personnes en situation de pauvreté et leur entourage. La pauvreté peut casser les relations avec les autres : famille, amis, voisins.

Cette rupture de liens peut provenir de la personne elle-même, qui se replie sur elle-même, s'enferme, s'isole. Parfois, c'est la famille tout entière qui s'isole.

La famille peut être elle-même une raison de l'isolement : les personnes s'en éloignent pour échapper à la pression, à la souffrance, voire à la violence.

Inversement, à cause de sa pauvreté, la personne peut être rejetée par son entourage, quand les relations deviennent difficiles, quand la personne est considérée comme responsable de sa situation, quand la dépendance est omniprésente...

La pauvreté affecte la vie affective et amoureuse, allant jusqu'à des ruptures totales. Réciproquement, les ruptures et les divorces peuvent être des causes de la désescalade.

La faiblesse du capital social rend d'autant plus vulnérables : les réseaux familiaux et sociaux sur lesquels prendre appui sont restreints ou inexistantes.

Pour les personnes qui ont vécu la migration, il y a souvent des membres de la famille qui sont restés au pays, parfois les parents, des frères et sœurs ou encore ses propres enfants. Les personnes ayant vécu la migration doivent les aider financièrement, à distance, ce qui aggrave leurs privations. Ou elles n'ont pas les moyens de le faire et cela peut couper les liens avec leur famille.

Des familles nées sur le territoire français ont pu aussi vivre une migration, moins grande, mais qui déracine. Une femme raconte avoir quitté sa région d'origine pour venir travailler en région parisienne. Le manque de moyens et de mobilité l'empêche aujourd'hui de revenir dans son village d'origine et de visiter sa famille. Cela coupe les liens.

Le placement des enfants reste une réalité importante chez des familles en situation de pauvreté. Là aussi, il est question de séparation. Les enfants ainsi placés en institutions ou en familles d'accueil sont coupés de leur vie familiale. Le lien peut aller jusqu'à se briser complètement avec les parents.

Aussi bien pour les personnes qui ont une expérience de la migration que celles qui ne l'ont pas, cette séparation a une dimension collective : ce qui leur arrive, d'autres le vivent aussi. C'est ancré dans leur histoire individuelle et collective : les migrants savent que tous les autres migrants vivent cette séparation, d'une manière ou d'une autre. Et le placement est fortement ancré dans l'histoire des familles en situation de pauvreté, parce que les parents ont pu le vivre eux-mêmes enfants, parce qu'ils connaissent quelqu'un de leur famille, de leur rue à qui c'est déjà arrivé.

« Il y a des gens qui ont le cafard, ils ne bougent plus de chez eux pendant plusieurs jours, ils restent chez eux, ils ne font plus rien. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« L'isolement familial a été encore plus douloureux que l'isolement social. Quand j'allais chez ma mère, elle me faisait sentir la différence. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« C'est une pauvreté familiale et affective : plus de contacts et de visites des enfants, de la famille proche. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

« Quand tu vis dans la rue, c'est que tu as perdu ton logement, mais aussi que tu n'as plus d'amis, ou plus de famille, qui pourraient te soutenir. »

(Groupe de chercheurs universitaires)

« On a tellement de soucis qu'on ne s'ouvre pas aux autres, on est en attente d'affection et d'amour. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

2.6.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

Le tableau suivant reprend une partie des caractéristiques de l'isolement, de son fait ou du fait de son entourage.

Tableau 6. Quelques caractéristiques de la dimension « Isolement », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Vie affective	Misère affective – Absence de liens affectifs – Difficulté du couple – Le cœur est en attente – Vie sexuelle impactée
Ruptures de liens avec ses proches	Rupture du lien avec les enfants – Ne plus avoir d'amis – Moins de liens sociaux – Absence de l'entourage familial et amical – Être séparé de sa famille
Vie sociale – Réseau restreint	Ne pas avoir de réseau sur qui compter – Restriction de la vie sociale – Dépendre des associations pour sa vie sociale
Renfermement sur soi	Repli sur soi – S'emprisonner soi-même – Auto-exclusion
Rejet par les autres	Être rejeté par sa famille ou ses amis

2.6.3. Interactions avec les autres dimensions

Cette dimension « Isolement » est très en lien avec la dimension « Peurs et souffrances » car les ruptures, les absences, les manques de liens créent une souffrance. Les « Privations matérielles et de droits » font qu'il est difficile d'avoir une vie sociale, de répondre aux invitations.

Par rapport à la dimension « Dégradation de la santé », le repli sur soi peut isoler physiquement et altérer la santé physique et mentale. L'auto-exclusion est encore plus forte, au risque de tomber dans la dépression ou dans des comportements à risques (addictions, par exemple).

Les personnes s'enferment sur elles-mêmes mais aussi physiquement : elles ne sortent plus de chez elles, leur réseau se restreint. Cette dimension est en interaction avec la dimension « Contraintes de temps et d'espace ». Les personnes s'éloignent aussi des dispositifs d'aides, en lien avec la dimension « Maltraitance institutionnelle » (mauvaise expérience d'accompagnement, peur du refus).

Concernant la dimension « Maltraitance sociale », les représentations véhiculées dans la société renforcent les préjugés au sein même de l'entourage et accentuent le rejet.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Isolement » et les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Peurs et souffrances » :

Vie sexuelle : « Si on n'a pas d'argent, quand on vit dans la rue, mal habillé, une mauvaise hygiène, il est difficile d'avoir une vie de couple et des rapports sexuels. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Isolement » et les dimensions « Maltraitance sociale » et « Peurs et souffrances » :

Se renfermer : « On est isolé physiquement des autres mais, si le regard négatif des autres s'y ajoute, on se renferme encore plus sur soi. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Isolement » et les dimensions « Dégradation de la santé » et « Peurs et souffrances » :

Isolement relationnel : « L'isolement relationnel accentue les difficultés en mettant à distance de personnes aidantes : famille, voisins, amis... Il peut aller jusqu'à développer des troubles psychologiques chez la personne isolée. » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Isolement » et les dimensions « Contraintes de temps et d'espace » et « Peurs et souffrances » :

Avoir un réseau restreint : « Rester entre soi, cela peut être un enfermement, tu tournes en rond dans ton quartier. » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

Schéma 10 Interactions entre la dimension « Isolement » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Isolement » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

2.7. Contraintes de temps et d'espace

La dimension « Contraintes de temps et d'espace » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.7.1. Définition et description

Cette dimension parle du *rapport au temps*, c'est-à-dire de la manière de s'approprier, de se situer dans son passé, son présent et son avenir, et du *rapport à l'espace*, c'est-à-dire de la manière de s'approprier, de se situer dans son lieu de vie.

« Quand j'étais dans un centre d'hébergement, je n'avais plus de repères. Je n'avais plus confiance en personne. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Les sans-abri doivent trouver un lieu pour dormir, faire le 115¹⁵. Ils n'arrivent pas à se poser. On n'arrive plus à trouver un endroit où se poser. On est toujours à courir à droite et à gauche pour trouver un endroit chaud. On a nos bagages sur le dos. On ne se pose pas. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

L'équipe de recherche a souhaité travailler de façon plus approfondie sur la question du temps. En effet, quelques caractéristiques soulignaient que les pauvres vivent au jour le jour, qu'ils ne se projettent pas, qu'ils vivent dans un perpétuel présent et qu'ils ont une absence de perspectives.

Les membres de l'équipe qui ont l'expérience de la pauvreté ont réalisé un travail à partir du livre *Le croisement des savoirs : quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*¹⁶ (encadré ci-après).

2.7.2. Caractéristiques (manifestations concrètes)

Ces caractéristiques se répartissent entre le rapport au temps et le rapport à l'espace, précisant à chaque fois comment les personnes les vivent et comment cela induit leur comportement.

Tableau 7. Quelques caractéristiques de la dimension « Contraintes de temps et d'espace », classées par domaines

Domaine	Comment – Quoi	Quelques caractéristiques
Rapport au temps	Comment les personnes vivent le temps	Tuer le temps – Il y a le temps lent (attente) et le temps qui passe vite (trouver des solutions pour le soir, le lendemain, etc.) – Le temps qui n'a pas de sens – Être dans la rue empêche d'avoir des repères dans le temps, d'avoir la notion du temps
	Ce que cela induit comme comportements	Renoncer – Difficulté à prévoir l'avenir – Vivre au jour le jour – Déployer beaucoup d'énergie
Rapport à l'espace	Comment les personnes appréhendent leur espace	Promiscuité – Errance – Être hébergé à droite et à gauche – Capacité réduite de déplacement
	Ce que cela induit comme comportements	Ne pas pouvoir se poser – Difficulté de quitter chez soi – Difficulté de quitter son quartier – Immobilisme – Difficulté à actionner un réseau de professionnels

15 Le 115 est un numéro d'urgence qui vient en aide aux personnes sans abri et en grande difficulté sociale en leur proposant une orientation vers des services d'hébergement.

16 Dans le chapitre « Famille, le projet familial et le temps »

Extrait de réflexion autour du temps

Par les membres de l'équipe de recherche ayant l'expérience de pauvreté

Nous avons eu ici, dans l'équipe de recherche, toute une réflexion sur ces caractéristiques, si oui ou non, les personnes en situation de pauvreté vivent dans un perpétuel présent, si oui ou non, elles se projettent dans l'avenir, si oui ou non, elles ont des projets.

La conclusion était de dire que oui, les personnes en situation de pauvreté ont bien des projets, souvent en lien avec leurs enfants ou en lien avec des combats précis qu'elles veulent gagner. C'est plutôt exceptionnel et dans des conditions extrêmes qu'elles n'ont plus de projets d'avenir.

Alors nous avons voulu creuser les questions : Comment se pose la question du temps quand on vit dans la pauvreté ? Que dirions-nous de notre rapport au temps si nous nous appuyons sur ce que nous savons de la pauvreté, à travers nos expériences et l'expérience d'autres autour de nous ? [...]

Nous nous sommes dits qu'il y a des périodes de la vie où on peut faire du surplace, quand la vie est très difficile, par exemple. On est parfois pris dans un cercle vicieux, mais il y a d'autres périodes où on avance.

« Quand tu es pauvre, dans la rue, tu n'as plus la notion du temps (dans le sens du rythme de la journée). Tu manges à n'importe quelle heure. Tu ne te demandes pas ce que tu vas faire le lendemain mais tu vis au jour le jour. Vivre au jour le jour, c'est se dire : je sais aujourd'hui mais je ne sais pas demain... »

« Avoir un logement m'a permis de me repérer dans le temps. Ma journée était rythmée par les enfants, j'étais occupée par eux mais pas uniquement occupée à survivre comme dans la rue. On reprend des repères. »

On voit ici la place centrale du logement. Le fait d'être dans la rue empêche d'avoir des repères dans le temps.

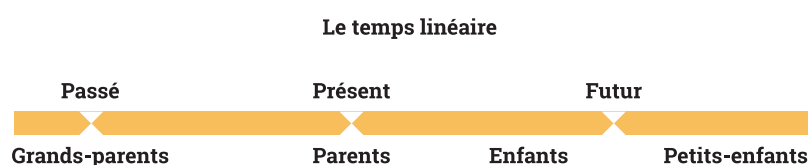
Un autre exemple montre que l'insécurité, la peur et la honte sont autant de choses qui peuvent empêcher de se projeter à un moment de la vie.

« Quand j'étais jeune, je ne voyais pas le temps passer. Je me souviens quand je vivais en caravane avec ma famille sur un terrain qui n'était pas à nous. On se demandait ce qu'on allait faire si on était expulsés du terrain. Ça fait peur : partir, mais pour aller où ? Heureusement, ce n'est jamais arrivé, on a pu rester. Aujourd'hui, j'ai mon logement, je fais des projets, ceux de rencontrer des personnes, de les inviter chez moi. »

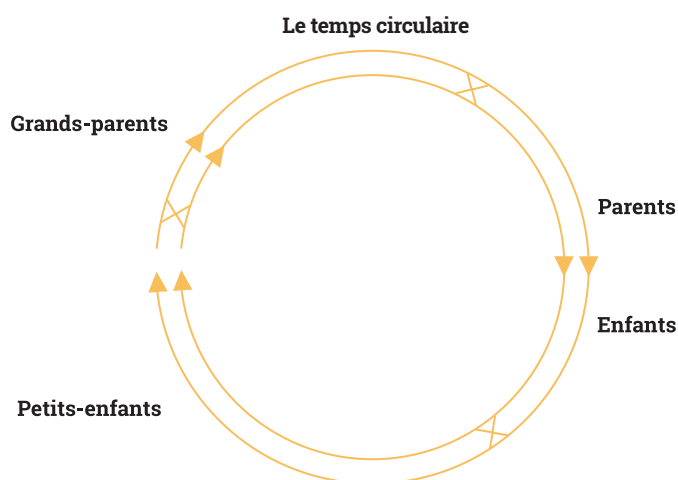
Quand il a eu son logement, cet homme a été libéré de la peur, il a pu faire des projets. Il a pris la mesure du temps. [...]

Il y a différentes approches du temps.

On peut voir le temps linéaire, du passé au futur, des grands-parents aux petits-enfants.



Un cercle vicieux nous enfermerait dans le temps circulaire où on reproduirait la pauvreté de nos parents.



C'est le conditionnel parce que nous pensons que ce n'est pas tout à fait vrai.

Des chercheurs disent que la pauvreté est héréditaire. Elle se transmet de génération en génération. Mais ce n'est pas une généralité, ni une fatalité.

Parfois, on tombe dans la pauvreté à cause d'un accident de la vie, on peut s'en relever et nos enfants peuvent s'en sortir, mieux que nous.

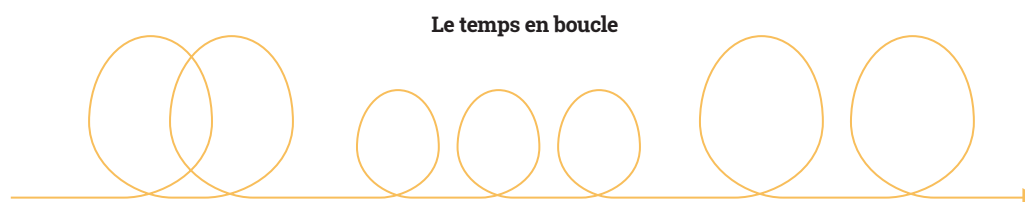
Les enfants nés d'une famille pauvre n'ont pas comme but de rester pauvres. Ils vont combattre pour s'en sortir.

Et même dans des situations de pauvreté complexes, on peut avancer.

« Quand on a des enfants placés, on peut tourner en rond quand on ne récupère pas ses enfants. Mais on a l'espoir de les récupérer et cela fait avancer, cela projette dans l'avenir. »

« Quand j'étais dans la rue, même si j'étais dans la survie au jour le jour, j'avais le projet d'accéder au logement, de récupérer ma fille placée chez des amis et, quand elle était avec nous, on faisait tout pour qu'elle puisse aller à l'école. Le projet que notre fille ait son avenir, cela nous faisait bouger. »

Nous nous retrouvons plus dans la notion de temps en boucle.



On voit, dans ces exemples, qu'on peut être pris dans un cercle vicieux : quand on subit le placement, quand on vit une injustice qu'on n'arrive pas à régler, quand on vit dans la rue.

Mais ce qui fait qu'on ne fait pas de surplace, c'est notre combat. Combattre cette injustice, c'est déjà se projeter dans l'avenir. Chercher comment sortir de cette injustice, c'est se projeter. Notre combat contre la pauvreté, cela veut dire qu'on avance. Gagner le combat, c'est sortir de ce cercle vicieux pour avancer.

2.7.3. Interactions avec les autres dimensions

Cette dimension « Contraintes de temps et d'espace » est très en lien avec la dimension « Maltraitance institutionnelle » : cela dépend de la manière dont la société et les institutions comprennent la relation au temps et à l'espace des personnes en situation de pauvreté. Aussi les institutions et les administrations imposent leurs propres contraintes de temps et d'espace. Par exemple, elles fixent leurs propres horaires en pensant que les personnes n'ont rien de mieux à faire ; elles leur font perdre du temps dans des démarches administratives, dans l'attente d'ouverture de droits.

La « maltraitance sociale » peut amener les personnes à s'isoler et à ne plus sortir de chez elles, à ne pas aller demander leurs droits et à ne pas pouvoir faire de projets.

Il y a un lien aussi avec la dimension « Privation matérielles et de droits », le cumul de difficultés empêchant d'avancer et enfermant dans un cercle vicieux. Le manque de moyens matériels empêche de se projeter, de se déplacer aisément, et enferme dans la survie et la recherche continuelle de solutions.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Contraintes de temps et d'espace » et les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Maltraitance institutionnelle » :

Absence de projets : « *Ne pas avoir tous les mêmes degrés d'information, de connaissance des codes institutionnels ne permet pas d'avoir suffisamment de ressources pour avoir des projets.* » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Contraintes de temps et d'espace » et les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Compétences acquises et non reconnues » :

Vivre au jour le jour : « *Quand tu as peu d'argent pour vivre, tu calcules combien tu peux dépenser chaque jour. Par exemple, si tu as dix euros par jour, tu ne dois pas dépenser plus de dix euros par jour. C'est compter ses sous. Un centime, c'est un centime.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Contraintes de temps et d'espace » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Peurs et souffrances » et « Maltraitance institutionnelle » :

Ne pas pouvoir se poser : « *Ne pas avoir un lieu à soi, quand on est hébergé chez quelqu'un, on a une épée de Damoclès sur la tête.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Contraintes de temps et d'espace » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Maltraitance institutionnelle » et « Compétences acquises et non reconnues » :

Déployer beaucoup d'énergie : « *Faire beaucoup de démarches quotidiennes pour pas grand-chose, à cause de la structure administrative.* » (Groupe de chercheurs universitaires)

Schéma 11. Interactions entre la dimension « Contraintes de temps et d'espace » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Contraintes de temps et d'espace » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocité.

2.8. Compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté)

La dimension « Compétences acquises et non reconnues » est définie et décrite dans un premier temps, quelques-unes de ses manifestations concrètes (caractéristiques) sont ensuite évoquées. Enfin, ses interactions avec les autres dimensions de la pauvreté sont étudiées.

2.8.1. Définition et description

Ce sont les savoirs et les compétences que les personnes en situation de pauvreté ont développés pour survivre et résister à la pauvreté. Ce ne sont pas seulement des compétences individuelles, mais aussi celles qu'elles peuvent apporter à la société collectivement et qui ne sont pas reconnues aujourd'hui, comme par exemple la débrouillardise.

Discussion de l'équipe de recherche à propos de la dimension

« Compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté) »

Une discussion a eu lieu autant dans l'équipe de recherche qu'avec les représentants des différents groupes de pairs (session de croisement des savoirs, octobre 2017), afin de savoir si cette dimension de compétences (dite « positive ») devait être gardée comme une dimension à part entière. Les chercheurs universitaires notaient que les caractéristiques positives de la pauvreté étaient répartissables dans toutes les dimensions. Ils ont constaté que ça pouvait être une façon de montrer l'aspect systémique compris comme une ambivalence entre le « négatif » et le « positif » de la pauvreté. Les personnes ayant l'expérience de la pauvreté ont défendu l'idée d'en faire une dimension à part :

« La pauvreté n'a pas que des dimensions négatives. On nous considère parfois comme des moins que rien, mais on a aussi des choses à apporter, on vaut aussi quelque chose. On se sent souvent inutile à la société mais on peut être utile en apportant notre savoir à d'autres personnes. On a des choses à dire, on a aussi une intelligence. » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

« Il faut mettre le positif à part. Sinon, c'est confus, on mélange les points de vue et les logiques. » (Session de croisement des savoirs, octobre 2017)

Un argument supplémentaire était de dire que bien identifier ces caractéristiques « positives », à travers une dimension spécifique, permettrait de s'appuyer sur ces savoir-faire et savoir-être pour combattre la pauvreté.

« Ces compétences peuvent être un support pour la suite de la recherche, en se basant sur ce qui est vécu, cela peut être un point de départ pour voir où agir pour éliminer la pauvreté. » (Session de croisement des savoirs, octobre 2017)

Lors de la session de croisement des savoirs, la volonté d'en faire une dimension a été questionnée : Est-ce juste un besoin de valorisation des personnes pauvres ? Est-ce que les caractéristiques nommées sont développées en réponse à la pauvreté vécue ?

« On a cherché ces compétences-là et c'est compliqué de savoir si ce sont des compétences acquises dans la pauvreté ou est-ce que c'est juste qu'on défend des valeurs parce qu'on veut montrer autre chose des pauvres ? Ce sont des caractéristiques efficaces, on ne peut pas dire qu'elles n'existent pas, c'est un fait, ce n'est pas juste du bon sentiment. On peut dire que la pauvreté renforce certaines compétences. » (Session de croisement des savoirs, octobre 2017)

« Ce n'est pas pour donner une couleur rose aux gens qui vivent dans la pauvreté, pour dire que c'est bien. C'est comme ça, ils ont ces caractéristiques-là, il faut en tenir compte comme les autres caractéristiques qui seraient neutres. Ce n'est pas parce qu'on a envie d'être gentil qu'on a trouvé ces caractéristiques-là. C'est parce qu'elles sont là. » (Session de croisement des savoirs, octobre 2017)

À la suite de ces différents échanges, l'équipe de recherche a donc décidé de garder les « Compétences acquises et non reconnues » comme une dimension à part entière.

Les savoir-faire développés par les personnes en situation de pauvreté peuvent servir d'exemple, notamment dans un contexte où le monde cherche des alternatives au changement climatique. Ces compétences peuvent devenir des contributions utiles à la société et au monde.

« La situation de pauvreté favorise le développement d'alternatives (débrouille, potager, troc, glanage¹⁷, etc.) et de compétences, de capacités à faire d'une difficulté une force (mobilisation, résilience, abnégation). Cette situation peut parfois être une forme de développement personnel. »

(Groupe de professionnels praticiens, en contexte rural)

« Moi, quand j'ai de vieux habits, j'en refais d'autres dedans. Je me débrouille comme cela. Quand on n'a rien à manger, je fais des gâteaux avec les moyens du bord. Je fais des légumes dans mon jardin. On se débrouille comme on peut. Système D, quoi. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« J'allais glaner aussi dans les champs. Quand les tracteurs venaient de passer, j'allais glaner pour trouver à manger à mes poulailles. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« Même si on a cette difficulté-là, j'ai trouvé un moyen de la dépasser. Je ne peux pas la combattre pour l'instant, comme je n'ai pas les moyens financiers. Mais mon engagement associatif à la JOC m'épanouit et me donne des compétences, des clés, du soutien. Mon engagement syndical me permet de pousser des coups de gueule et d'agir. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

« Pour m'en sortir, pour pouvoir acheter le repas, je récupère des sacs plastiques que je ramène aux magasins. Cela me donne des points sur ma carte du magasin. J'en parle aussi à d'autres pour qu'ils fassent pareil. Cela protège aussi la planète. »

(Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

2.8.2. Les caractéristiques (manifestations concrètes)

Ces caractéristiques montrent des modes d'organisation pour faire face aux difficultés.

Tableau 8. Quelques caractéristiques de la dimension « Compétences acquises et non reconnues », classées par domaines

Domaine	Quelques caractéristiques
Organisation face aux privations	Débrouillardise – Récupération – Recyclage – Glanage – Ingéniosité
Solidarité dans l'épreuve	Mieux comprendre les autres qui sont en difficulté – Partage et générosité – Entraide – Se créer des réseaux de solidarité
Combat	Force face à l'adversité – Combativité – Résister – Se battre – Lutter – Persévérance
Organisation face aux préjugés	Se fondre dans la masse – Stratégies pour paraître moins pauvre
Engagement	Force de l'engagement – Être devenu bénévole – L'union fait la force

¹⁷ Glaner : recueillir ce qui reste dans les champs en fin de récolte ou de moisson, les invendus à la fin des marchés...

2.8.3. Interactions avec les autres dimensions

Cette dimension « Compétences acquises et non reconnues » est en lien avec la dimension « Privations matérielles et de droits » : les personnes développent des compétences face aux privations vécues, elles doivent se battre pour leurs droits et lutter pour ne pas tomber dans une dépendance qui prive totalement de liberté.

En lien avec la dimension « Maltraitance sociale », elles doivent lutter contre le regard négatif de la société et les injonctions institutionnelles. Pour éviter la stigmatisation, elles cachent leur pauvreté, et cela nécessite un grand effort.

Les personnes résistent, continuent à avancer, en cherchant perpétuellement des solutions, notamment pour gagner des combats dans l'accès aux droits, par exemple, et pour leurs enfants (dimension « Contraintes de temps et d'espace »). Comme pour tous les parents, les enfants sont un moteur, mais l'énergie déployée est là considérable, tant les obstacles sont nombreux.

En lien avec la dimension « Peurs et souffrances », elles doivent aussi combattre leurs propres souffrances, pour éviter qu'elles les paralysent. Cela rejoint l'idée de combat.

Exemples d'interactions avec les autres dimensions :

- Liens entre la dimension « Compétences acquises et non reconnues » et les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Peurs et souffrances » :

On apprend à gérer son budget : « *C'est difficile de gérer son budget car, quand il n'y a pas, il n'y a pas. On apprend à faire attention. Et on se prive sur certaines choses, les petits plaisirs. On se passe des choses inutiles.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte rural)

- Liens entre la dimension « Compétences acquises et non reconnues » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Peurs et souffrances » et « Maltraitance institutionnelle » :

Se battre : « *C'est ne pas baisser les bras malgré la souffrance ou la famine, la fatigue. C'est ne pas être paralysé malgré les démarches sans réponses. C'est ne pas être sourde, ne pas être muette, malgré les questions sans réponses ou les refus. C'est continuer le combat.* » (Groupe de personnes en situation de pauvreté, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Compétences acquises et non reconnues » et les dimensions « Privations matérielles et de droits », « Peurs et souffrances », « Maltraitance sociale » et « Maltraitance institutionnelle » :

Se fondre dans la masse : « *Il y a une volonté de se dissimuler dans la population. Le pauvre n'a pas envie qu'on lui mette une étiquette de pauvre sur le front. Par exemple, les Afghans se sont collectivement révoltés par rapport aux vêtements qu'on leur donnait au vestiaire. Ils ont le sens de la mode, ils sont bien habillés. Les vêtements, c'est la dignité, il faut être reconnu socialement.* » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain)

- Liens entre la dimension « Compétences acquises et non reconnues » et les dimensions « Maltraitance sociale » et « Maltraitance institutionnelle » :

Non-reconnaissance des savoirs : « *C'est la non-reconnaissance de l'expérience de vie des personnes en situation de pauvreté. On ne reconnaît pas cette expérience comme une source de savoir, elle n'a pas la même valeur que le savoir officiel, formel et sanctionné.* » (Groupe de professionnels praticiens, en contexte urbain).

Schéma 12. Interactions entre la dimension « Compétences acquises et non reconnues » et les sept autres dimensions



Lecture : La dimension « Compétences acquises et non reconnues » est représentée dans ses liens avec les sept autres dimensions. Entre deux dimensions, sont reprises quelques caractéristiques de liens. La couleur des caractéristiques correspond à la couleur de la dimension de laquelle elles proviennent. La double flèche montre la réciprocity.

3

MÉTHODOLOGIE
ET PROCESSUS
DE RECHERCHE

Ce chapitre présente la démarche employée dans la recherche, toutes les étapes du processus qui a duré deux ans et demi, ainsi que les outils utilisés et des détails sur les groupes de pairs constitués. Quelques limites de la méthodologie employée sont abordées.

3.1. Le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté®

Le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté (« croisement des savoirs » par la suite) est une démarche¹⁸ visant à créer les conditions pour que le savoir venant de l'expérience des personnes en situation de pauvreté puisse se bâtir et entrer en relation avec les savoirs académiques et professionnels, afin de produire une connaissance et des méthodes d'action plus complètes et inclusives pour lutter contre la pauvreté.

Cette démarche part du constat que le savoir issu de l'expérience de la pauvreté est rarement pris en compte et que de nombreuses asymétries existent entre le savoir des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, d'une part, et le savoir des professionnels et des universitaires, d'autre part.

Sur la base de ce constat, la démarche du croisement des savoirs propose une pédagogie visant à permettre à chacun d'exprimer sa pensée et à l'ensemble de mener une réflexion commune.

Cette pédagogie repose sur les postulats suivants : tout savoir est toujours en construction, toute personne détient un savoir et, enfin, c'est le croisement de ces savoirs qui produit des connaissances plus complètes et plus fidèles à la réalité.

Pour parvenir à mettre en œuvre ce croisement des savoirs, des conditions doivent être respectées. Parmi celles-ci, il y a le fait qu'alternent des moments de réflexion individuelle, de groupe de pairs et de croisement des savoirs. Dans les deux premiers temps, chaque participant et chaque groupe partageant une même source de savoir – académique, professionnel et issu de l'expérience de la pauvreté – bâtit son propre savoir. Il est ensuite confronté à celui des autres, lors des moments de croisement des savoirs.

Une autre condition est de faire un travail autour des représentations des uns et des autres sur le sujet abordé. Le but est de permettre de prendre conscience de ses propres représentations et de celles des autres, de réaliser que l'expérience personnelle influence sa manière de voir et d'entrer en relation avec l'autre. C'est une manière de faire connaissance et de commencer un travail coopératif en découvrant les premières conditions qui permettront le dialogue.

Des animateurs contribuent à faciliter ces moments d'échange en favorisant l'adoption de postures ouvertes et critiques des participants à l'égard de leur propre savoir. Un animateur qui a l'habitude de faire un travail de réflexion avec des personnes en situation de pauvreté les accompagne en amont et en aval des rencontres pour leur permettre de consolider leur propre savoir, sans jamais se substituer à elles. Un soutien pour les professionnels et les universitaires est aussi nécessaire pour leur permettre de réussir un croisement des savoirs, car ils n'ont pas non plus l'habitude d'un tel travail.

Il est également important de garantir la confidentialité des paroles et des écrits produits lors du processus de coconstruction pour permettre à chacun de s'exprimer sans craintes. Il faut également respecter des valeurs liées au dialogue entre les personnes : écoute active, respect de la parole de l'autre, disponibilité à adopter une posture critique...

Sur la base de ces postulats et en respectant ces conditions, la mise en œuvre de cette démarche dans le cadre du programme de recherche sur les dimensions de la pauvreté a conduit l'ensemble des membres de l'équipe de recherche en France à se placer dans une position de cochercheurs et à participer à toutes les étapes du processus de recherche.

¹⁸ Sur le site internet : www.atd-quartmonde.fr/nos-actions/action-pour-lacces-a-la-parole/le-croisement-des-savoirs-et-des-pratiques-3/
Charte du croisement des savoirs : www.atd-quartmonde.org/wp-content/uploads/2015/07/Charte-du-Croisement-des-savoirs-ATD-Quart-Monde.pdf

La parole des personnes en situation de pauvreté était, à la fois, le point de départ et le fil conducteur de la démarche. C'est à partir de ce point de vue et de cette expérience que l'on interroge les concepts des autres acteurs. Il s'agit de faire une vraie place à ce qui peut donner un éclairage nouveau, afin que le croisement des savoirs produise de nouvelles compréhensions et des savoirs bien plus complets. C'est pourquoi, par exemple, l'équipe a choisi de ne pas étudier en début de recherche les travaux existants afin de ne pas être influencée.

3.2. Les étapes du processus en France

3.2.1. Constitution de l'équipe de recherche nationale

Lors du dernier trimestre 2016, l'équipe de recherche en France a été constituée : quatre personnes ayant l'expérience de la pauvreté, militants Quart Monde¹⁹ ; quatre personnes travaillant dans le domaine de la recherche sur la pauvreté (socio-économie, anthropologie et statistiques) ; quatre personnes agissant dans des associations ou des structures d'accompagnement individuel ou collectif. Le premier module de la recherche s'est déroulé entre janvier et mars 2017 : l'équipe a pris le temps de se connaître, de tester les différents outils suggérés par l'équipe de pilotage international et de concevoir la recherche en France.

Cette équipe s'est retrouvée pour des sessions de travail sur trente-cinq journées en deux ans et demi, sans compter les séances de préparation individuelle et de groupes.

Parmi les douze personnes de l'équipe de recherche, quatre ont assuré la coordination et l'animation. Il s'agissait de deux chercheurs universitaires et de deux volontaires-permanentes d'ATD Quart Monde formés à l'animation de la démarche du croisement des savoirs. Effectivement, pour être cochercheurs ensemble, cela nécessite une préparation spécifique des séances de travail, en réfléchissant à l'organisation des journées, à la place de chaque source de savoirs, aux outils utilisés et au travail préalable demandé à chacun.

Ces quatre personnes étaient aussi en lien avec le Comité de pilotage international et avec un Comité de conseil français²⁰ composé d'universitaires, de praticiens et de représentants d'organismes et d'institutions.

3.2.2. Le travail de recherche

Pour mobiliser les différents savoirs, toutes les équipes de recherche nationales ont mis en place des groupes de pairs de six à huit personnes ayant la même source de savoir : savoir du vécu (expérience de la pauvreté), savoir d'action (professionnels) et savoir académique (chercheurs universitaires). En France, pour mettre en place ces groupes de pairs, l'équipe de recherche a fait appel à ses réseaux.

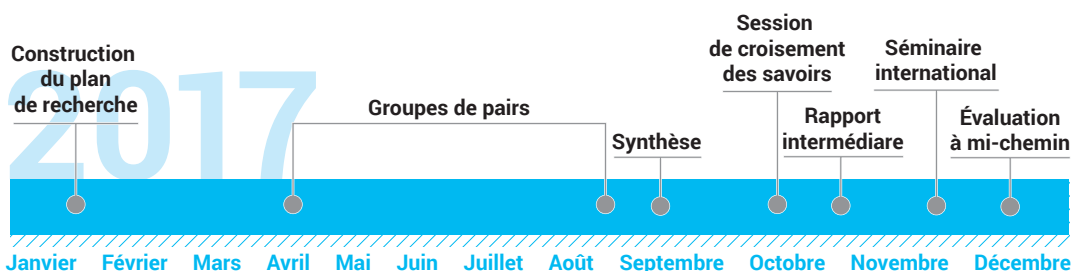
Les personnes en situation de pauvreté ont été rejointes à travers une association avec laquelle elles étaient en lien, que ce soit le Mouvement ATD Quart Monde, l'association des Centres Socio-Culturels des 3 cités à Poitiers, le Secours Catholique – Caritas France, la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), « Bouge ta Galère » à Mulhouse ou les Petits Frères des pauvres dans la Nièvre.

Les professionnels ont été mobilisés *via* des associations ou institutions : associations de lutte contre la pauvreté, d'accompagnement de migrants, d'insertion professionnelle, d'accompagnement au logement, de protection de l'enfance, d'accompagnement social et éducatif, centres Socio-Culturels, services de conseils départementaux et communaux...

¹⁹ Les militants Quart Monde sont des personnes qui vivent ou ont vécu en situation de pauvreté et qui choisissent de rejoindre ATD Quart Monde pour apporter leur réflexion et leur expérience et qui s'engagent activement à rechercher et à soutenir des personnes encore plus démunies.

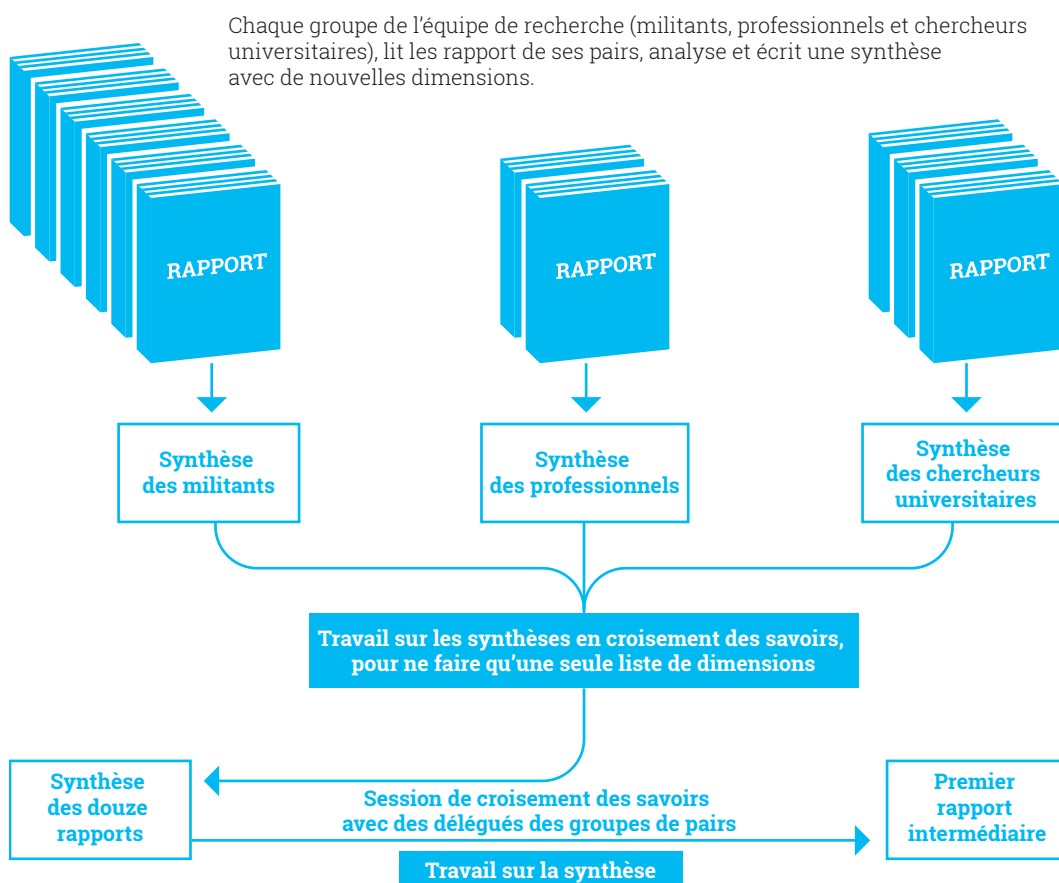
²⁰ Voir la liste en annexe 3.

En ce qui concerne les trois groupes d'universitaires, deux ont été organisés par les chercheurs universitaires de l'équipe : un groupe multidisciplinaire à l'Institut catholique de Paris et un groupe de chercheurs travaillant dans le champ de la géographie et de la santé. Un troisième groupe a été organisé directement par l'équipe de recherche qui a mobilisé des chercheurs en raison de leurs spécialités. En effet, certains d'entre eux étaient spécialisés dans la pauvreté en milieu rural, d'autres dans l'éducation, le travail social, les indicateurs de pauvreté, des groupes particuliers de personnes en situation de pauvreté...



D'avril à septembre 2017, l'équipe de recherche a organisé les dix premiers groupes de pairs pour réfléchir à la pauvreté en milieu urbain des personnes en âge de travailler : cinq groupes avec le savoir du vécu, deux groupes avec le savoir d'action et trois groupes avec le savoir académique. Chaque groupe de pairs s'est réuni entre une et deux journées et demie, et il a écrit son propre rapport. Dans ce sens, les participants aux groupes de pairs n'ont pas été « objets » mais « sujets » de recherche et ont donc apporté leur analyse et leur savoir à cette recherche. Dans ce cadre, la personne n'est pas une source de données mais une source de savoir.

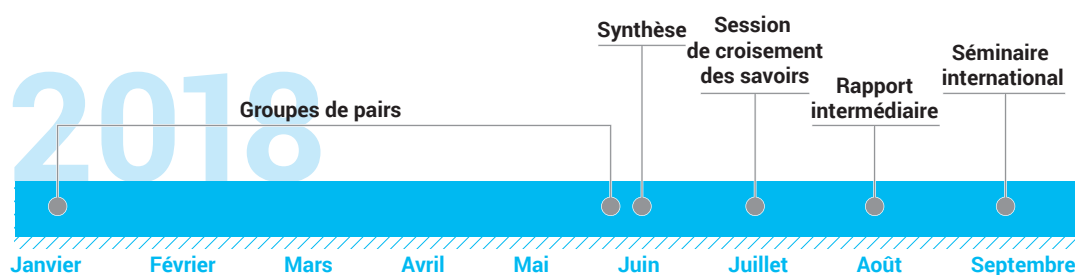
Schéma 13. Étapes du processus d'analyse et d'écriture mené par l'équipe de recherche à partir des rapports des groupes de pairs



Dans un premier temps, les trois groupes de savoir de l'équipe de recherche (personnes ayant l'expérience de la pauvreté, professionnels et chercheurs universitaires) ont fait la synthèse des groupes de pairs avec la même source de savoir que la leur. Cela a donné lieu à trois synthèses distinctes. Ensuite, un travail en croisement des savoirs, à l'intérieur de l'équipe de recherche, a permis d'établir une seule liste unique des dimensions de la pauvreté. Après avoir fait une seule synthèse des douze rapports, l'équipe de recherche s'est réunie, en octobre 2017, avec des représentants des douze groupes de pairs pour une première session de croisement des savoirs. Après présentation de la synthèse des résultats par l'équipe de recherche, le groupe a travaillé des questions soulevées par l'équipe de recherche et par des représentants des groupes de pairs. Cela a permis à l'équipe de recherche d'écrire un premier rapport intermédiaire sur la pauvreté en milieu urbain.

Sur la base de son premier rapport intermédiaire, l'équipe de recherche a préparé un séminaire international et y a participé, en novembre 2017, avec des délégations des six pays participant à la recherche : Bolivie, États-Unis, Royaume-Uni, France, Tanzanie et Bangladesh. L'objectif était de dialoguer sur le processus de recherche et de partager les premiers résultats nationaux. Ce séminaire est venu questionner et enrichir le travail en France.

En décembre 2017, l'équipe de recherche a pris un temps d'évaluation afin d'adapter au besoin la méthodologie et de décider la suite de la recherche.



À la suite de l'évaluation, il a été remarqué que la recherche avait moins rejoint des personnes qui ont l'expérience récente de la migration et plus jeunes (20-40 ans). L'équipe a donc mis en place d'autres groupes de pairs en milieu urbain.

Parallèlement, l'équipe a organisé des groupes de pairs dans deux territoires ruraux : le Sambre-Avesnois, dans le Nord, et la Nièvre, en Bourgogne Franche-Comté.

Après avoir fait une synthèse complétée en milieu urbain par les nouveaux groupes de pairs et une synthèse des groupes de pairs en milieu rural, l'équipe de recherche a organisé, en juillet 2018, une seconde session de croisement des savoirs avec des représentants des dix groupes de pairs de cette seconde vague, afin de présenter la synthèse et de croiser les savoirs sur certaines questions précises issues de l'analyse des travaux ou formulées par les représentants des groupes de pairs.

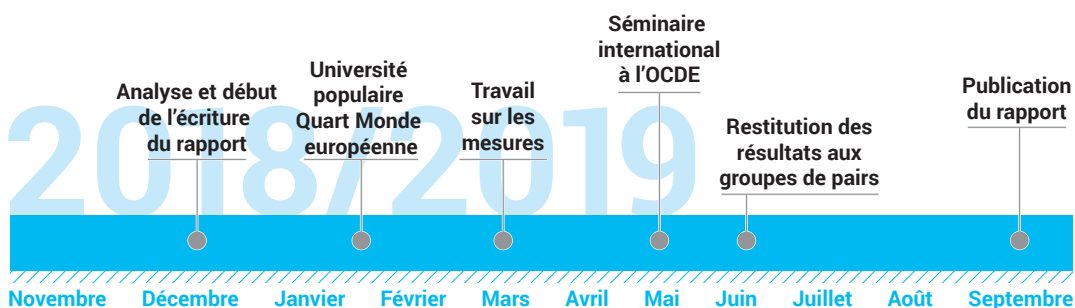
Par exemple, les représentants des groupes de pairs ont interpellé l'équipe de recherche sur l'absence des dimensions « Travail » et « Éducation » dans le rapport intermédiaire. L'équipe de recherche a pu confirmer que la dimension « Éducation » n'était presque pas apparue dans les rapports des groupes de pairs en milieu rural et que la dimension « Travail » n'était presque pas apparue dans les rapports des groupes de pairs en milieu urbain. L'éducation et le travail étaient évoqués par les groupes de pairs dans leur aspect d'« accès aux droits » – droit à l'éducation, à un travail décent, à la formation, etc. – ou encore pour signaler une mise en œuvre de ces droits générant une maltraitance à l'égard des destinataires de ceux-ci – par exemple, le fait de subir des formations qui ne conduisent pas à un emploi. Finalement, l'équipe de recherche a décidé d'inclure ces thématiques dans les dimensions « Privations matérielles et de droits » et « Maltraitance institutionnelle », selon les caractéristiques définies par les groupes de pairs.

Un autre exemple concerne le logement. La session de croisement des savoirs a été l'occasion pour l'équipe de recherche de demander aux représentants des groupes de pairs si la thématique du logement était importante en matière de pauvreté car elle apparaissait dans des caractéristiques mais pas comme dimension. La réponse fut affirmative. Il a été constaté, lors de ce croisement des savoirs, que le logement affecte toutes les facettes de l'être humain et que la question n'est pas seulement d'avoir ou de ne pas avoir un logement. Une des coordinatrices de l'équipe de recherche a synthétisé cela en disant que le logement affecte le rapport à soi, aux autres, au temps et à l'espace. Telles qu'évoquées par les groupes de pairs dans leurs rapports, les caractéristiques en lien avec le logement ont été réparties dans différentes dimensions. Par exemple : le non-accès ou le manque de logement décent dans les « privations matérielles et de droits », l'espace contraint ou la difficulté de se projeter quand on est sans-abri dans les « contraintes de temps et d'espace », la peur d'être expulsé dans les « peurs et souffrances », le manque de logements sociaux ou l'attente pour accéder au logement dans la « maltraitance institutionnelle ».

À la suite de cette seconde session de croisement des savoirs, l'équipe de recherche a écrit un second rapport intermédiaire.

En septembre 2018, un deuxième séminaire international s'est tenu à Villarceaux, en France. Il a réuni des délégations des six pays participant à la recherche. À partir des six rapports intermédiaires nationaux, il a été cherché, en croisement des savoirs, quelles étaient les dimensions communes aux six pays (voir zoom international en annexe 1).

L'équipe de recherche a aussi souhaité rencontrer des personnes extérieures, afin de dialoguer avec elles sur ses résultats intermédiaires. Elle a ainsi rencontré, en février 2018, Vincent Divoux, directeur de l'association des Centres Socio-Culturels des 3 Cités, et Bert Luyts, volontaire-permanent d'ATD Quart Monde, délégué à l'Union européenne.



De la même façon, elle a rencontré, en mars 2018, Nicolas Duvoux, chercheur en sociologie à l'Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis.

En mai 2018, l'Université populaire d'ATD Quart Monde d'Île-de-France a été l'occasion de présenter des résultats provisoires et de dialoguer avec des personnes en situation de pauvreté. À la fin de ce processus d'échange avec des personnes extérieures, l'équipe de recherche avait une relecture de son travail par les trois types de savoirs, issus de l'expérience de la pauvreté, des professionnels et de chercheurs universitaires.

Début 2019, l'équipe a poursuivi l'analyse du travail des groupes de pairs et a notamment davantage creusé la question des interactions entre les dimensions, question soulevée lors de la seconde session de croisement des savoirs (juillet 2018). Elle a aussi débuté la coécriture de son rapport. Elle a brièvement abordé la question des mesures de la pauvreté sur la base des résultats de sa recherche. Elle a ainsi reçu Ides Nicaise, économiste et chercheur à l'institut HIVA (Research Institute for Work and Society, Université de Louvain, Belgique). Ce travail n'est pas allé très loin au niveau des mesures mais a permis d'affiner encore plus les résultats de la recherche. Une délégation de l'équipe était aussi présente à l'Université populaire Quart Monde européenne à Bruxelles, tenue au Parlement européen en février 2019, et a pu dialoguer avec des représentants d'Eurostat²¹.

²¹ Eurostat est la Direction générale de la Commission européenne chargée de l'information statistique à l'échelle communautaire. Elle produit les statistiques officielles de l'Union européenne.

En mai, l'équipe de recherche a participé au séminaire international, ainsi qu'à la conférence de présentation des résultats internationaux à l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE).

En juin, l'équipe de recherche a organisé un événement de restitution des résultats de sa recherche aux participants de tous les groupes de pairs ayant participé à celle-ci.

À la suite du séminaire international, l'équipe de recherche a finalisé son rapport (voir le paragraphe 3.2.3).

3.2.3. Analyse et écriture du rapport final

L'équipe de recherche a donc analysé les rapports des groupes de pairs, complété son analyse à partir de deux sessions nationales de croisement des savoirs, participé à trois séminaires internationaux et rencontré des personnes extérieures à la recherche. Après tout ce travail, il était clair que le résultat de la recherche n'était plus seulement une liste de dimensions de la pauvreté. Les interactions entre les dimensions étaient évidentes et imposaient une nouvelle approche de la pauvreté.

Pour mettre des mots sur cette nouvelle approche, l'équipe de recherche a pris le temps d'écrire ce qui était pour elle le message principal, le résultat principal de la recherche. Ce processus de coécriture a été fait selon les étapes suivantes :

- Écriture individuelle : chaque membre de l'équipe a écrit ce qui était pour lui le message principal à faire connaître à la suite des travaux de recherche.
- Écriture collective par groupes de savoirs (savoir d'expérience, savoir d'action et savoir d'étude) : chaque groupe a écrit un texte collectif.
- Découverte des trois écrits par tous.
- Travail pour se mettre d'accord sur les éléments et la structure du message.
- Écriture du texte par un petit groupe.
- Relecture individuelle et collective du message, avec corrections et validation.

C'est à la fin de ce processus de coécriture que l'équipe a pu mettre des mots sur ce qui était pour elle le résultat le plus important de la recherche : « *Tout est lié, rien n'est figé. Une approche systémique de la pauvreté.* »

Afin de faciliter la compréhension de son message, l'équipe de recherche a aussi travaillé sur un exemple afin de l'illustrer concrètement. Cet exemple est tiré de l'expérience des personnes en situation de pauvreté et permet d'observer les liens et les interactions qui existent entre les différentes dimensions de la pauvreté dans la vie quotidienne de ces personnes.

Il est important de signaler que, lors de cette phase finale, la confiance qui s'était créée au sein de l'équipe a permis de travailler en groupes mixtes, et de taille réduite, entre chercheurs universitaires, professionnels et personnes ayant l'expérience de la pauvreté.

3.2.4. Composition des groupes de pairs

L'équipe de recherche a donc travaillé avec vingt-deux groupes de pairs, selon la répartition suivante :

Tableau 9. Répartition des groupes de pairs par sources de savoirs

	Personnes en situation de pauvreté	Professionnels	Chercheurs universitaires	Total
Nombre de groupes	12	6	4	22
Nombre de personnes	79	41	29	149

Pour ce qui est des groupes de pairs de personnes en situation de pauvreté, environ 40 % des participants étaient des hommes et 60 % des femmes. La majorité des personnes

étaient en âge de travailler. Quelques personnes avaient un âge assez avancé (75 à 90 ans), surtout dans les groupes ruraux, et quelques jeunes adultes (moins de 25 ans) ont participé à la recherche.

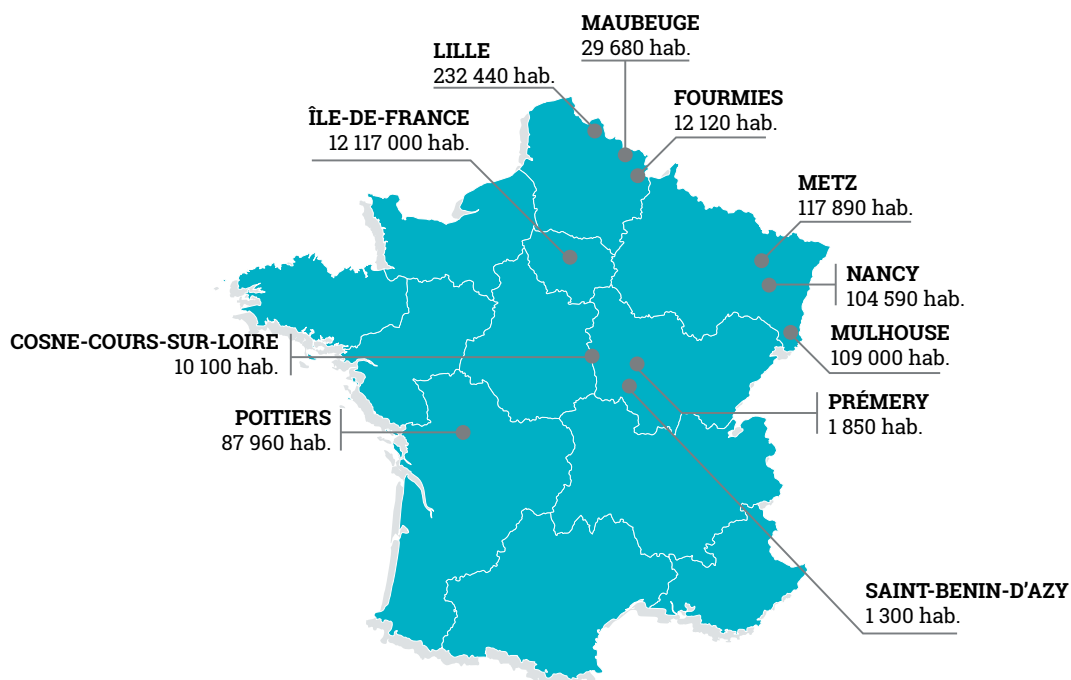
La plupart des personnes étaient sans emploi, quelques-unes travaillaient. Certaines personnes ont connu des périodes de vie à la rue, d'autres non. Dans les groupes urbains, il y avait trois groupes de personnes ayant une expérience récente de la migration, avec ou sans statut administratif.

En ce qui concerne les six groupes de professionnels, quatre travaillaient en milieu urbain et deux en milieu rural. Il y avait à la fois des professionnels qui étaient dans l'accompagnement individuel et d'autres dans un travail collectif. Différents champs de travail étaient représentés : accompagnement administratif et juridique, éducation, pouvoir d'agir, travail social, médiation, alphabétisation, protection de l'enfance, insertion sociale et professionnelle, protection des majeurs...

En ce qui concerne les trois groupes de chercheurs universitaires, différentes disciplines étaient représentées : la sociologie, l'économie, la géographie, la médecine, les sciences de l'éducation, l'histoire, l'anthropologie et la philosophie. Un groupe de jeunes étudiants de niveau master 1 ou 2 (action internationale, développement local, communication) ont aussi composé un groupe.

Les groupes de pairs ont eu lieu dans la région Île-de-France et dans les villes suivantes :

Schéma 14. Répartition géographique des groupes de pairs



Lecture : Localisation des groupes de pairs dans les villes dont le nombre d'habitants est indiqué (source : Insee, 2016).

3.2.5. Outils de recherche

Les groupes de pairs ont, à chaque fois, été animés par deux membres de l'équipe de recherche et ils ont travaillé en quatre étapes :

- **Les blasons** : chacun réfléchit individuellement à une expérience qui lui a appris quelque chose de la pauvreté et la dessine au centre d'un blason reproduit sur une affiche. À gauche, il écrit ce que cette expérience lui a appris sur la pauvreté et, à droite, une question qu'il se pose sur la pauvreté. Chacun présente son blason aux autres et le groupe échange sur ce qui les étonne, sur ce qu'ils voient en commun...
- **Le body-mapping** : chacun exprime sur une silhouette dessinée ce que la pauvreté fait sur le corps, sur la tête ; ce que les pauvres voient, entendent, ressentent... Puis, en demi-groupe, à trois ou quatre, ils construisent une silhouette collective et la présentent à l'autre demi-groupe.
- **Les caractéristiques et les dimensions** : à partir des exercices précédents, le groupe nomme des caractéristiques de la pauvreté (ou des manifestations concrètes de la pauvreté : « *La pauvreté, c'est...* ») pour ensuite les regrouper et former des dimensions.
- **L'écriture collective du rapport** : chaque groupe de pairs écrit un rapport avec une introduction, une liste de dimensions, une définition de ces dimensions, une liste de caractéristiques pour chacune de ces dimensions et une conclusion avec les réflexions et questions du groupe.

Chaque groupe s'est rencontré entre une journée entière et cinq demi-journées et a réalisé un rapport qui rend compte des résultats de leurs réflexions, avec :

- Leur liste des dimensions de la pauvreté ;
- La définition de chaque dimension ;
- Les caractéristiques de chaque dimension.

3.2.6. Les limites de la recherche

Concernant les groupes de pairs

La limite propre à toute démarche qualitative est sa non-représentativité. L'objectif dans la recherche était d'obtenir la plus grande diversité de savoirs sur la pauvreté et, plus particulièrement, la plus grande diversité de situations de pauvreté. Le poids respectif de chaque groupe (selon le genre, l'âge, la situation professionnelle) n'était pas respecté, ni ajusté.

Concernant les savoirs académiques, une grande partie des disciplines universitaires qui travaillent sur la pauvreté étaient représentées. Il est à signaler le peu de disponibilité des chercheurs universitaires de ces groupes qui, pour la plupart, n'ont pas pu travailler au-delà de deux à trois demi-journées et ont peu participé aux sessions de croisement des savoirs.

Concernant les professionnels, ce sont essentiellement des travailleurs sociaux. Il aurait été utile et enrichissant d'inclure des professionnels amenés à rencontrer fréquemment des personnes en situation de pauvreté, tels que des enseignants, des soignants, des personnels médico-sociaux (PMI, auxiliaires de vie, assistantes maternelles, personnels administratifs des CAF, etc.), des juges de différentes instances ou juristes (dans le cadre des commissions de surendettement, de mise sous tutelle, de placement d'enfants, etc.)...

Concernant les personnes en situation de pauvreté, la première phase d'organisation des groupes de pairs a pu être complétée en intégrant des situations insuffisamment explorées, telles que des situations de migration, ainsi que certaines tranches d'âge (jeunes et personnes âgées). L'équipe de recherche souhaitait réaliser des groupes de pairs avec des enfants mais, n'a pas eu le temps de l'organiser. Cela pourrait faire l'objet de travaux complémentaires.

Au total, il y a une diversité en termes d'âge, de genre, de situations professionnelles (chômeurs et personnes qui travaillent), des personnes en situation de handicap, des familles et personnes isolées, de pauvreté récente ou installée depuis plusieurs générations, d'origines, des personnes engagées ou militantes (dans des associations diverses) et quelques-unes ne participant à aucune activité collective. Les personnes ne parlant pas le français n'ont pas participé aux groupes de pairs.

Aller vers les plus invisibles, les plus exclus

Pour faciliter l'organisation sur un territoire et dans un temps donné, nous avons sollicité des institutions ou associations partenaires qui ont recruté pour nous des personnes. La participation aux groupes de pairs était basée sur le volontariat. La participation est particulièrement délicate pour un certain nombre de personnes exclues (honte, faible estime de soi, manque d'habitude de la prise de parole, problèmes de langue). En s'appuyant sur des associations partenaires, nous avons pu diversifier les participants, certains moins habitués à la prise de parole, qui étaient rassurés quand ils étaient accompagnés par des personnes relais connues d'eux (accompagnatrice dans certaines associations ou médiateur social de quartier). Cela nous a permis « d'aller vers » les plus exclus (groupes de migrants, personnes isolées sur leur territoire, etc.). Pour autant, cela reste des personnes participant au minimum à des associations de quartier ou à des réunions. Certains sont des militants associatifs qui ont développé dans le temps des compétences orales ou de regard critique sur leur situation ou sur l'organisation de la société.

Certaines populations nous ont sans aucun doute échappé, par exemple les gens du voyage. Cependant, il faut rappeler que les personnes ne réfléchissaient pas seulement à partir de leur propre expérience mais s'appuyaient aussi sur celle de leurs proches, de leurs voisins...

Concernant les outils

Le choix des outils n'est pas neutre. Ainsi le *body-mapping*, une silhouette corporelle, a pu induire une forme de construction symbolique autour du corps qui peut apparaître restrictive. Les personnes en situation de pauvreté ont assez facilement réussi à traduire leur expérience autour de cet exercice alors que, dans un groupe de chercheurs, certains se sont laissé enfermer dans une logique corporelle, laissant tomber une approche spatiale de la pauvreté qu'ils avaient évoqué dans l'exercice précédent (c'est notamment le cas des géographes).

La démarche participative de la recherche fera l'objet d'une évaluation ultérieure afin de définir si les savoirs ont pu réellement dialoguer, et de quelle manière.

CONCLUSION

L'objectif du programme de recherche participative, initié par le Mouvement international ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford dans six pays (Bangladesh, Bolivie, États-Unis, France, Royaume-Uni et Tanzanie), était de mieux comprendre la pauvreté au-delà de sa dimension monétaire, afin d'ouvrir des pistes de mesures complémentaires nouvelles.

En France, dans un partenariat entre le Mouvement ATD Quart Monde, le Secours Catholique – Caritas France, l'association des Centres Socio-Culturels des 3 cités à Poitiers et l'Institut catholique de Paris, la recherche a été menée auprès de vingt-deux groupes de pairs, en croisant le savoir du vécu de personnes ayant l'expérience de la pauvreté, le savoir d'action de professionnels praticiens et le savoir académique de chercheurs universitaires. L'originalité de la recherche était la présence dans les équipes de recherche nationales de personnes ayant l'expérience de la pauvreté. En effet, en France, l'équipe était composée de douze membres, quatre personnes pour chaque source de savoirs. L'équipe de recherche a mobilisé la démarche du croisement des savoirs et des pratiques avec les personnes en situation de pauvreté[®]. Elle part du constat que le savoir issu de l'expérience de la pauvreté est rarement pris en compte et que de nombreuses asymétries existent entre le savoir des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, d'une part, et le savoir des professionnels et des universitaires, d'autre part. Sur la base de ce constat, la démarche du croisement des savoirs propose une pédagogie visant à permettre à chacun d'exprimer sa pensée et à l'ensemble de mener une réflexion commune.

Une approche systémique de la pauvreté

Ce travail de recherche a mis en évidence une approche systémique de la pauvreté. « *Tout est lié, rien n'est figé* » : les dimensions de la pauvreté sont reliées et interagissent. Chaque dimension dépend des autres et, à la fois, chaque dimension impacte les autres. Les dimensions ne doivent pas être prises en compte séparément. Ces interactions ne sont pas des relations de cause à effet, ce qui est cause peut devenir conséquence et inversement. Le lien prend une forme circulaire plutôt que linéaire. Puisque « *rien n'est figé* », cela veut dire qu'on peut s'en sortir : la pauvreté n'est pas une fatalité.

La recherche montre que la réalité de la pauvreté nécessite une approche qui ne sépare pas l'individu d'un côté et la société de l'autre mais qui, au contraire, insiste sur leurs interactions dans l'analyse et la compréhension de la pauvreté. Deux expériences transversales ont été identifiées : la dépendance (être constamment à la merci des autres) et le combat (une lutte difficile pour la survie et, à la fois, une capacité à résister).

La multidimensionnalité se traduit à travers huit dimensions : « Privations matérielles et de droits », « Peurs et souffrances », « Dégradation de la santé physique et mentale », « Maltraitance sociale », « Maltraitance institutionnelle », « Isolement », « Contraintes de temps et d'espace » et « Compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté) ».

Pour comprendre la pauvreté, c'est de cet ensemble dont il faut tenir compte.

Des pistes pour les suites de la recherche

Concernant la méthodologie et le processus de recherche, l'équipe de recherche souligne l'importance que peuvent avoir les démarches participatives incluant des personnes en situation de pauvreté dans la recherche universitaire en la matière. Par démarches participatives, l'équipe entend des démarches qui associent les personnes en situation de pauvreté à toutes les phases de la recherche, du cadrage jusqu'à l'évaluation, en passant par la collecte et l'analyse des données.

En matière d'indicateurs, l'indicateur monétaire est aujourd'hui le plus couramment utilisé. En France, il s'agit principalement du taux de pauvreté, qui est la proportion de personnes ou de ménages ayant un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté, calculé par rapport à la médiane des niveaux de vie. L'aspect multidimensionnel est aujourd'hui reconnu mais certaines dimensions sont davantage prises en compte dans les mesures,

comme les privations matérielles, par exemple. D'autres sont moins étudiées, c'est le cas notamment des dimensions « Peurs et souffrances » ou « Compétences acquises et non reconnues ».

L'équipe de recherche a pu débiter un travail sur les mesures, en travaillant notamment sur certaines caractéristiques de liens, telles que décrites dans les schémas des dimensions. Des indicateurs sur ces caractéristiques permettraient de mieux appréhender les interactions entre les dimensions et de compléter les différents types d'indicateurs existants.

Pour ce qui est des actions de lutte contre la pauvreté, l'équipe de recherche a conclu à l'importance de prendre en compte l'ensemble des dimensions de la pauvreté dans le travail des différentes institutions et organisations œuvrant dans ce domaine. Cela ne veut pas dire qu'il faut toujours et partout agir sur toutes les dimensions de manière simultanée, mais qu'il est possible d'agir sur une ou plusieurs d'entre elles tout en prenant en compte les autres. Pour une action sur un champ spécifique, il serait également intéressant d'évaluer l'impact de l'action sur les autres dimensions. Cela permettrait de savoir si l'action menée permet de faire bouger le « systémique » vers du mieux ou vers du moins bien.

L'approche systémique encourage à renforcer les partenariats entre les acteurs de la lutte contre la pauvreté, y compris les personnes en situation de pauvreté elles-mêmes, en travaillant *avec* elles et non *pour* elles. C'est ce que met en évidence l'exemple analysé dans ce rapport.

Dans le prolongement, **les politiques publiques** devraient prendre en compte cette approche systémique pour arriver à une éradication de la pauvreté, comme annoncé en 2018 lors du lancement du plan de stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté et dans les Objectifs de développement durable dont la France est coautrice.

Il convient donc d'avoir une vision globale dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques, avec la participation des personnes en situation de pauvreté. Toute nouvelle loi ou politique devrait considérer l'impact qu'elle pourrait avoir sur l'ensemble des dimensions de la pauvreté. En effet, des lois sectorielles, pensées sans prendre en compte les interactions entre les différentes dimensions de la pauvreté et les liens avec les expériences transversales, pourraient pénaliser les plus défavorisés. C'est le cas, par exemple, de la dématérialisation des documents administratifs censée simplifier les démarches mais qui, pour certains, souvent les plus vulnérables, les complexifient.

Le non-recours à certains droits montre combien celui-ci est lié non seulement à un manque d'informations ou de moyens, à la complexité des démarches, mais aussi à la stigmatisation par la société des personnes qui bénéficient de ces droits. La pauvreté n'est pas seulement une question individuelle, elle est un phénomène sociétal que seule une approche globale peut appréhender.

La participation des personnes en situation de pauvreté à la vie citoyenne et politique, répondant au souci du choc de participation voulu dans le plan de stratégie contre la pauvreté, permettrait d'élaborer de meilleures politiques de lutte contre la pauvreté car la compréhension de la pauvreté serait ainsi plus complète. Une première étape serait de reconnaître le savoir des personnes en situation de pauvreté et de les considérer comme des partenaires à part entière. Une seconde étape serait de permettre les conditions favorables à leur participation à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation des politiques publiques.

ANNEXES

Annexe 1

Zoom sur la recherche internationale « Les dimensions cachées de la pauvreté »

La recherche participative internationale sur les dimensions cachées de la pauvreté, pilotée par l'Université d'Oxford et ATD Quart Monde, avec le soutien de nombreux partenaires, a été menée conjointement dans six pays : Bangladesh, Bolivie, France, Tanzanie, Royaume-Uni et États-Unis. Elle a pour objectif d'affiner la compréhension et la mesure de la pauvreté en faisant travailler ensemble des personnes avec une expérience directe de la pauvreté, des universitaires et des professionnels, qui sont cochercheurs, à égalité.

La méthodologie de la recherche – appelée « croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté »²² – a permis une transformation de la pensée aux niveaux individuel et collectif, par la production et le partage des connaissances. Des centaines de personnes en situation de pauvreté y ont participé, leurs connaissances ont été croisées avec celles d'universitaires et de professionnels dans le cadre d'un processus de discussions multiples, au cours desquelles les connaissances détenues par chaque groupe ont été collectivement mises à l'épreuve et évaluées.

Les équipes de recherche des différents pays ont été amenées à faire des choix. Par exemple, la Tanzanie et le Bangladesh ont mené la recherche auprès de groupes spécifiques d'enfants, contrairement aux quatre autres pays. En France, l'équipe a choisi d'approfondir la notion d'interactions entre les dimensions et n'a pas poursuivi de groupes de pairs au-delà de la deuxième année.

Les résultats de chaque processus national sont une réflexion globale sur la pauvreté et un ensemble de dimensions capables de définir la pauvreté dans ce pays, résultats utiles au regard de l'objectif de développement durable 1.2 : « *D'ici à 2030, réduire de moitié au moins la proportion d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges souffrant d'une forme ou l'autre de pauvreté, telle que définie par chaque pays.* »

En comparant ces différents ensembles de dimensions et à l'occasion des discussions entre représentants des équipes nationales, il est devenu évident que beaucoup de ces dimensions décrivaient des manifestations locales des mêmes dimensions sous-jacentes.

Par conséquent, la complexité de la pauvreté a été conceptualisée en déterminant trois groupes de dimensions interdépendantes, énumérées ci-après.

²²Explication de la démarche du croisement des savoirs dans le chapitre 3, au paragraphe 3.1.

- **Le cœur de l'expérience** : Dépossession du pouvoir d'agir – Combat et résistance – Souffrance dans le corps, l'esprit et le cœur.
- **Dynamiques relationnelles**²³ : Maltraitance institutionnelle – Maltraitance sociale – Contributions non reconnues.
- **Privations** : Manque de travail décent – Revenu insuffisant et précaire – Privations matérielles et sociales.

Ces neuf dimensions, et donc l'intensité de la pauvreté, peuvent être modifiées par cinq facteurs appelés **modificateurs** :

- › **Identité** : la stigmatisation est cumulative lorsque les personnes en situation de pauvreté appartiennent ou sont assignées à d'autres groupes stigmatisés en raison de leur genre, leur appartenance ethnique, leur apparence physique, leur orientation sexuelle ou leur statut de migrant ou d'immigré.
- › **Temps et durée** : l'intensité diffère selon le moment de la vie où la pauvreté est vécue, selon la durée et la répétition des périodes de pauvreté.
- › **Lieu** : la pauvreté varie selon les pays, entre les zones rurales et urbaines et les quartiers plus ou moins défavorisés (infrastructures médiocres, pénurie de services, manque de transports, écoles sous-financées ou déficientes, etc.).
- › **Environnement et politique environnementale** : l'expérience de la pauvreté est influencée par la nature et le degré de dégradation de l'environnement (inondations et sécheresses, déforestation, pollution de l'air et de l'eau, utilisation accrue de pesticides et de plastiques, réduction des habitats pour la biodiversité, épuisement des terres, etc.).
- › **Croyances culturelles** : la culture crée des attentes matérielles et financières (par exemple, le besoin de cadeaux, de dots, les fêtes, les cérémonies et les dépenses de sorcellerie), définit qui est censé faire un travail rémunéré et qui devrait faire du travail non rémunéré, qui devrait recevoir de l'aide et à qui on devrait en refuser, pour quelles raisons et dans quelles circonstances.

Les trois dimensions qui forment **le cœur de l'expérience de la pauvreté** sont délibérément situées au centre du diagramme (schéma 15) et discutées en premier. Elles attirent l'attention sur ce qui a été exprimé très fortement dans les six pays : les souffrances résultant de la dépossession du pouvoir d'agir, causées par les privations et les maltraitements auxquelles les personnes réagissent par la lutte et la résistance. Ces dimensions, qui sont au cœur de la pauvreté, soulignent également que la pauvreté est dynamique et que les personnes en situation de pauvreté sont généralement proactives et non passives.

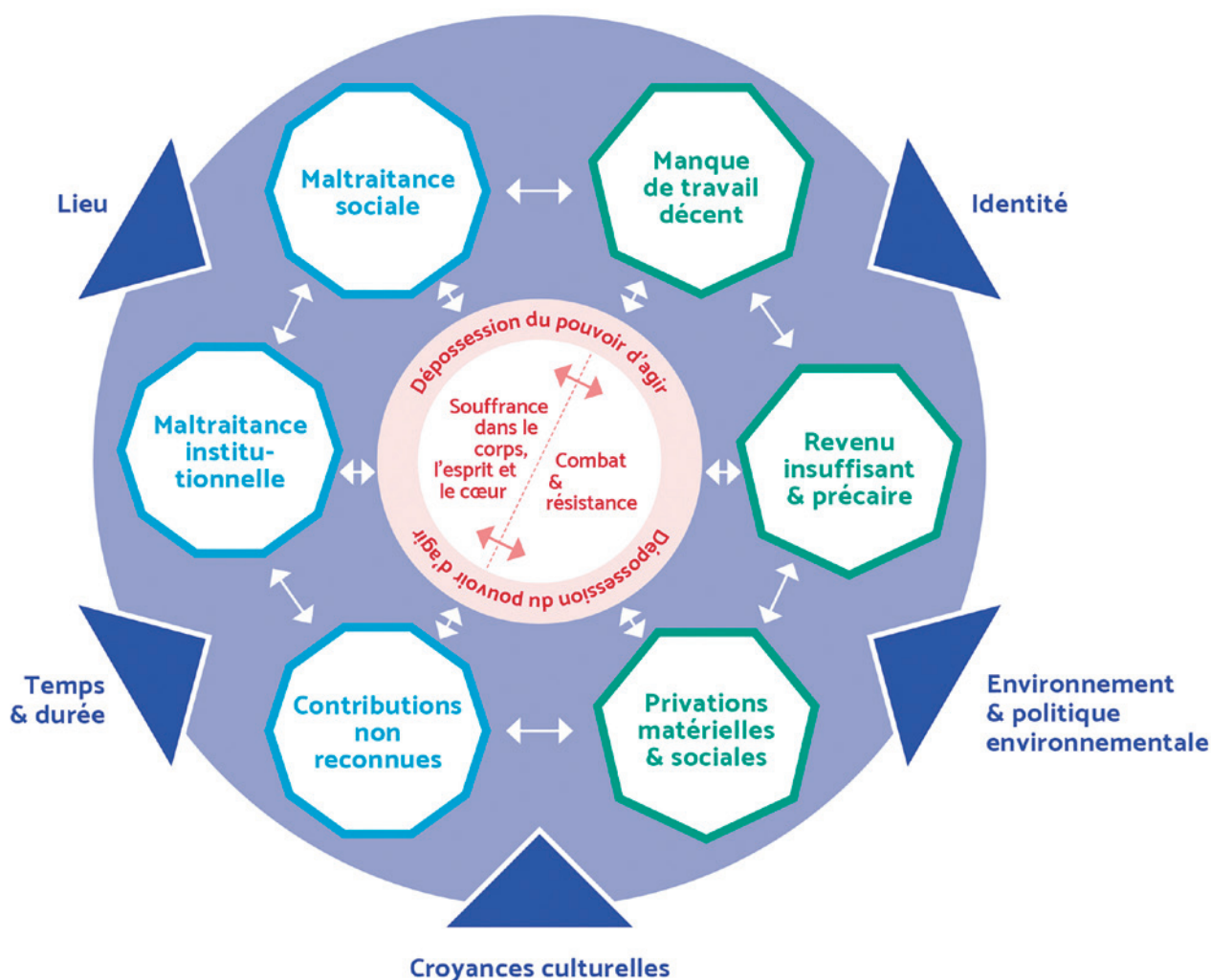
Les **dimensions relationnelles** de la pauvreté ont également reçu peu d'attention de la part des décideurs et universitaires, contrairement aux privations. Et, pourtant, il y avait un accord très étroit entre les personnes en situation de pauvreté, les professionnels et les universitaires sur la façon dont les dimensions relationnelles façonnent la pauvreté.

Les trois dimensions de **privations** renvoient toutes à un manque de ressources : monétaires, matérielles et sociales. Elles sont reconnues dans le discours politique et figurent dans certains indicateurs multidimensionnels de la pauvreté.

²³Le mot « relationnelle » fait ici référence aux relations entre la personne en situation de pauvreté et la société ou les institutions. Dans la recherche en France, ce mot peut faire référence autant au lien entre les dimensions qu'au lien entre les personnes.

De plus, il y avait un accord similaire sur l'importance des interactions entre les différentes dimensions. Ces interactions sont illustrées schématiquement dans le graphique ci-dessous, de même que l'influence des cinq modificateurs. Bien que tout soit potentiellement lié et que l'expérience de la pauvreté de chacun soit unique, les neuf dimensions et les cinq modificateurs font clairement partie de l'expérience commune, partagée par les personnes en situation de pauvreté.

Schéma 15. Représentation graphique des résultats de la recherche internationale : « Les dimensions cachées de la pauvreté »



◇ Le cœur de l'expérience ◇

◇ Dynamiques relationnelles ◇

◇ Privations ◇

◇ Modificateurs ◇

Source : « Les dimensions cachées de la pauvreté », recherche internationale participative, Mouvement ATD Quart Monde et Université d'Oxford (conception graphique : Cécile Wintrebert), janvier 2019.

Lecture : Dans des polygones de couleurs différentes, les neuf dimensions interdépendantes sont réparties en trois groupes. Sur les côtés, les cinq modificateurs. Les interactions sont illustrées par des flèches blanches.

Annexe 2

Aperçu des travaux existant sur les mesures de la pauvreté

Cette annexe n'est pas exhaustive, elle propose une description rapide des grandes tendances des travaux en matière de mesure de la pauvreté et de prise en compte de sa multidimensionnalité.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la pauvreté a souvent été uniquement abordée en termes monétaires. Selon cette approche, les pauvres sont ceux dont le niveau de vie se situe en dessous d'un niveau prédéterminé, appelé « seuil de pauvreté ».

En France et en Europe, le seuil de pauvreté est défini de manière relative. Les personnes en situation de pauvreté sont celles dont les revenus sont inférieurs à un certain pourcentage du niveau de vie médian, celui qui partage la population en deux. Traditionnellement, en France, ce seuil était fixé à 50 % ; sous l'influence des institutions européennes, on utilise aujourd'hui principalement un seuil à 60 %. Le choix de l'un ou l'autre de ces seuils n'est pas neutre. Quantitativement, choisir le seuil à 60 % fait passer de cinq à neuf millions le nombre de personnes pauvres. Qualitativement, les situations sociales observées sont plus hétérogènes²⁴.

La pauvreté peut être aussi définie comme l'exclusion d'un certain nombre de pratiques, et notamment de certains types de consommations. La pauvreté en « conditions de vie » vise à mettre en œuvre cette approche. En France, dans la définition de l'Institut national des statistiques et études économiques (Insee), il faut souffrir de huit privations matérielles parmi vingt-sept difficultés pour être considéré comme pauvre. La définition adoptée par Eurostat et France stratégie²⁵ – dans le cadre des dix indicateurs complémentaires au PIB²⁶ – retient au moins trois privations parmi une liste de neuf *items*²⁷.

La comparaison des chiffres sur la pauvreté selon ces différentes approches témoigne des difficultés que soulève la mesure de la pauvreté en termes monétaires et/ou matériels. Ainsi, pour l'année 2016, il y a, en France, 14 % de pauvres selon le seuil à 60 %, 8 % selon le seuil à 50 % et 11 % en conditions de vie (selon la méthode de l'Insee²⁸).

À partir des années 1970, une autre approche, visant à rendre compte de manière plus exhaustive et complète de la pauvreté, se développe. L'idée au centre de cette nouvelle approche est que la pauvreté se manifeste dans différents domaines – habitat, santé,

24 Voir, entre autres, les rapports statistiques du Secours Catholique – Caritas France et le site www.inegalites.fr/Comment-mesurer-la-pauvrete

25 Administrativement appelé Commissariat général à la stratégie et à la prospective (CGSP), France Stratégie est une institution rattachée au Premier ministre et a pour objectif de concourir à la détermination des grandes orientations pour l'avenir de la nation et des objectifs à moyen et long termes de son développement économique, social, culturel et environnemental, ainsi qu'à la préparation des réformes.

26 Ces indicateurs sont liés à la loi « Sas » du 13 avril 2015.

27 Voir www.insee.fr/fr/statistiques/3549496?sommaire=3549502 et www.strategie.gouv.fr/espace-presse/10-indicateurs-completer-pib

28 www.insee.fr

éducation, etc. – et qu'il convient de la traiter de manière multidimensionnelle. Les travaux de Sabina Alkire²⁹ concernant l'indice de pauvreté multidimensionnelle sont une manifestation récente de cette approche.

L'approche multidimensionnelle de la pauvreté est aujourd'hui admise et répandue, notamment au niveau des organisations internationales. Par exemple, le premier des Objectifs de développement durable vise à éliminer la pauvreté dans le monde sous « *toutes ses formes* ». À travers cet objectif, les pays reconnaissent que « *la pauvreté ne se résume pas à l'insuffisance de revenus et de ressources pour assurer des moyens de subsistance durables* » et que les manifestations de la pauvreté « *comprennent la faim et la malnutrition, l'accès limité à l'éducation et aux autres services de base, la discrimination et l'exclusion sociales ainsi que le manque de participation à la prise de décisions* ».

Bien que l'approche multidimensionnelle soit admise et répandue, il n'existe pas aujourd'hui un réel consensus sur la manière dont on doit définir et mesurer la pauvreté multidimensionnelle. Ce constat s'explique, du moins en partie, par le fait que la définition de la pauvreté dépend du moment et de l'endroit dans lesquels elle est étudiée, ainsi que des arbitrages que sont obligés d'effectuer celles et ceux qui souhaitent la définir. Des exemples, parmi d'autres, de ces arbitrages sont les suivants : Quelles dimensions prendre en compte ? Quelle est leur importance relative ? Comment les articuler ?... Ceci pose la question du processus par lequel la pauvreté et sa multidimensionnalité sont abordées³⁰.

Ce processus est traditionnellement réservé à des experts – économistes, statisticiens, etc. – travaillant dans des laboratoires de recherche universitaire, des institutions gouvernementales ou internationales. Les personnes en situation de pauvreté sont donc très peu, ou pas du tout, associées à ce travail.

En France, certaines structures souhaitent les y associer. En 2009, l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES) a présenté un rapport³¹ issu d'un travail d'expérimentation d'une méthode de connaissance de la pauvreté et de l'exclusion sociale effectué à partir de celles et ceux qui les vivent.

²⁹ Gisela Robles, *Global Multidimensional Poverty Index – Winter 2016 : Brief methodological note and results*, University of Oxford, 2016. www.ophi.org.uk/multidimensional-poverty-index/mpi-resources/

³⁰ www.un.org/sustainabledevelopment/fr/poverty/

³¹ www.onpes.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT_final_Valeur_plus_partie_1.pdf

Annexe 3

Liste des participants et des partenaires

Membres de l'équipe nationale de recherche

Abdallah Bendjaballah – Chantal Consolini-Thiébaud – Marianne de Laat – Caroline Desprès – Marie-Hélène Dufernez – Bafodé Diaby – Jean-Claude Dorkel – Evelyne Dubois – Gerardo Gil Garcia – Elena Lasida – Marion Navelet – Pascale Novelli

Traduction : Sylvie Rebeyrol et Shirley Milojevic

Membres des groupes de pairs

(Chaque participant a pu donner lui-même la manière dont il voulait que son nom apparaisse dans ce rapport, d'où des noms incomplets ou des initiales. Certains n'ont pas voulu mettre leur nom.)

Ont apporté leur savoir d'expérience de la pauvreté

Yvelines : Anna Batindi, Laurence Abotchi, Manuella Lecanu, Mireille M., Pascal Moullec, Patrice Moraux

Mulhouse : Antonin Dubois, Brigitte Drach, Clarisse Motchoulsky, Franco, Françoise Orcel, Mickaël, Mireille Diharse, Yvette H.

Metz : Bertrand Billy, Cheballah Ali, Christian Dosda, Christophe Cattey, Claude Arnould, Denis, Patrick Hoka, Serge Kacémi

Nancy : Aquilina Ferreira, Babette, Denise A., Denise Nicolas-Barthélémy, E. Fatima, Micheline Adobati, Viviane Tirlicien

Maubeuge : Gerald Demamen, Jessy Perenou, Lahoucine Farhane, Loïc Vitrant, Nadia B., Philippe Froment, Robert Quinzin, V. C.

Prémery : Florence B., G. M., Laurence, Nathalie Robert

Saint-Benin-d'Azy : Aurore Rémy, Isabelle Fouratier, Maud Mouton, Maurice

Cosne-Cours-sur-Loire : Christelle B., H. M., Jacqueline Lanterne, Micheline Janssens, Monique Brosse, Sylvie R.

Le Cèdre, Paris : Ouiza, Diallo, Mamoudou Soumaré, Martine B.

Poitiers : Ahmed Adabia, Bova, David Pierson, Laetitia Kay, Marie-Stéphanie Boulestier, Marie-Thérèse Bonamy, Patrick, Yaovi, Jemado, Awa Diouf, Fatoumata D., Jeannette Crotiaux, Maïmounatou Cissé, Mendo Pauline Sandridg, Noumeton Amahaya Seth Regis, Bachir Bayo, Diaby Seny, Elhadji Diallo Mamadou, Muedyzi, Sacko, Mamadou Soumayé Souaré

Ont apporté leur savoir d'action

Paris : Alexandre Leonardi, Céline D., Henry Masson, Laure Brière, Marie-Ange, Michel Antoine

Maubeuge : A. Adiasse, Bénédicte Martin, Céline Boulet, Laurence Kubiak, Mélanie Delassus, Philippe Saunier, Hennebert

Fourmies : Christian Bas, Sabrina Cornu, Karine Ordad, E. K., Benoît Fouré, Vanessa Baton

Poitiers : Abdellatif Takourbi, Gwenaël Caillaud, Marie Bouchand, Pierre Papillon, Valérie Champain, Valérie Palard, Alberto Balaguer, Amélie Rouquet, Solange Baikoua, Anne-Sophie Pyvka, V. Blanchard, Nicolas Petitjean

Lille : Céline Truong, Christine Ducourant, David Navarro, Marie Verkindt, Rénald Vanicatte, Séverine Caron, Véronique Cormont

Ont apporté leur savoir académique

Augustin Gille, Cécile Dubernet, Charlotte Gregorsky, Gerardo Gil Garcia, Léa Ambroise, Nathalie Rabemalanto, Nathalie Sarthou-Lajus, Sophie Rouay-Lambert, S. Rousseau, Alexandre Pagès, Armelle Ando, Blandine Destremau, Delphine Piétu, Franck Bettendorff, Marie-Odile Maire-Sandoz, Papa Oumar Ndiaye, Stéphane Rullac, Audrey B., Candy J., Charlotte N., Emmanuelle F., Hélène C., Sandrine B., Shervine S., Julie Grychta, Kathleen Nandiguinn, Méline Sevim, Sarah Philippe, T. Soukouna, Vivian Portier

Associations partenaires pour les groupes de pairs

AEP (Association d'éducation et de prévention), Fourmies
AFEJI (Association des Flandres pour l'éducation, la formation des jeunes et l'insertion sociale et professionnelle), Maubeuge
AGSS (Association pour la gestion des services spécialisés) de l'UDAF (Union départementale des associations familiales), Maubeuge, Aulnoye-Aymeries, Avesnes-sur-Helpe
Association départementale pour la sauvegarde de l'enfant à l'adulte de la Vienne
Association Prim'toit, territoire avesnois
Association Sanza, Poitiers
ATD Quart Monde, Alsace, Lorraine, Hauts-de-France, Montreuil et Yvelines
Bouge ta Galère, Mulhouse
Centre social interculturel « Toit du Monde », Poitiers
Association des Centres Socio-Culturels des 3 cités, Poitiers
Cimade, Paris
JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), Maubeugeois
Le Cèdre, centre d'entraide pour les demandeurs d'asile (Secours Catholique – Caritas France), Paris
Les Petits Frères des pauvres, Prémery
Promotion familiale sociale et culturelle de Lille-Fives (ATD Quart Monde ; Centre social Mosaïque ; UTPAS ou Unité territoriale de prévention et d'action sociale, Conseil départemental du Nord ; DRE ou Dispositif réussite éducative, ville de Lille)
Réseau chrétien immigrés, Paris
Secours Catholique – Caritas France, Maubeugeois, Saint-Benin-d'Azy, Cosne-Cours-sur-Loire, Metz
SIP (Société des intérêts populaires), Maubeuge
Solidarités Saint-Bernard, Paris

Composition du comité de Conseil

Jérôme Accardo, chef du département « Ressources et conditions de vie des ménages », Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) – Philippe Cabin, Division du partenariat avec les OSC (organisations de la société civile), AFD (Agence française de développement)
Marion Carrel, maître de conférences en sociologie, Lille 3 – Vincent Divoux, directeur de l'association des Centres Socio-Culturels des 3 cités, Poitiers – Christophe Geroudet, délégué national ATD Quart Monde France – Jacques Giraud, association Georges-Hourdin – Philippe Lefilleul, pôle « Études – Recherches – Opinion », Secours Catholique – Caritas France – Alain Régnier, préfet au logement, président de SNL (Solidarités nouvelles pour le logement) – Michel Renault, économiste, maître de conférences, Rennes 1 – Albert Ritzenthaler, secrétaire confédéral CFDT, membre du CESE (Conseil économique, social et environnemental)

Remerciements

L'équipe de recherche tient à remercier l'ensemble des participants et des partenaires qui ont contribué à cette recherche.

ANNEXES

Cofinanceurs

Le présent programme est cofinancé par :



Auteurs

Abdallah Bendjaballah, Chantal Consolini-Thiébaud,
Marianne de Laat, Caroline Desprès, Marie-Hélène Dufernez,
Bafodé Diaby, Jean-Claude Dorkel, Evelyne Dubois,
Gerardo Gil Garcia, Elena Lasida, Marion Navelet, Pascale Novelli

Correction

Olivier Pradel

Maquette

Guillaume Seyral

Conception graphique

Geoffroy Lefort – Guillaume Seyral

Fabrication

Sandrine Routier

Impression

XX

Tirage

1 100 exemplaires

Date de publication

Septembre 2019

ISBN

979-10-91178-70-9

CONTACTS

dimension.pauvrete.france@atd-quartmonde.org

MOUVEMENT ATD QUART MONDE FRANCE

63, rue Beaumarchais - 93 100 Montreuil
Tél : 01.42.46.81.95

SECOURS CATHOLIQUE - CARITAS FRANCE

106, rue du Bac - 75 341 Paris Cedex 07
Tél. : 01 45 49 73 00